

L'ACTION CATHOLIQUE

Vol. XXIV, No 19 — Québec — Dimanche, 8 mai 1960

LES MERVEILLES DE L'UNIVERS

LES SATELLITES PEUVENT FACILITER LES COMMUNICATIONS

Par le Dr I. M. Levitt, directeur du Planetarium du Franklin Institute.

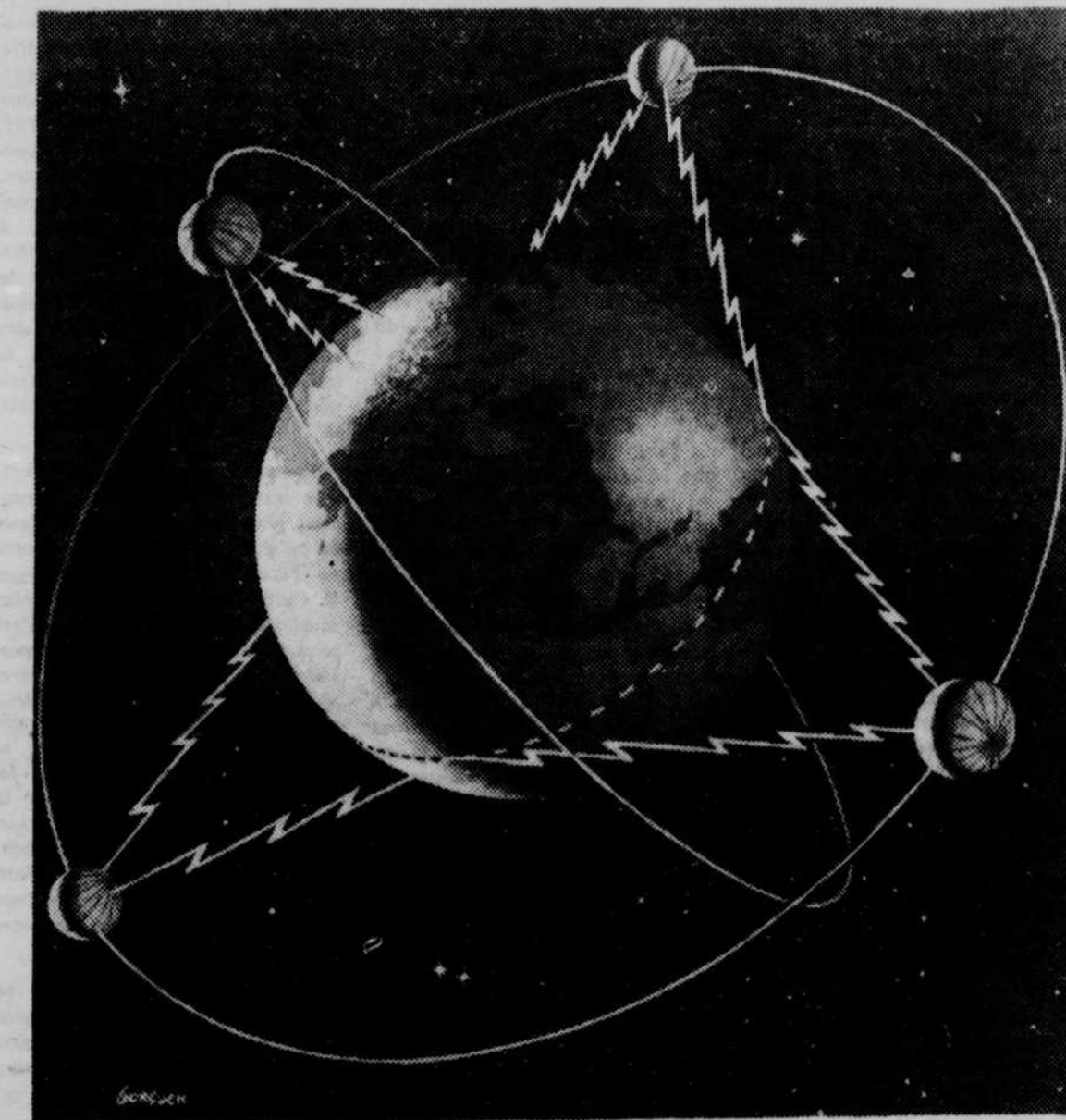
L'apparition, le 1er avril, du ballon à recouvrement d'aluminium, complètement éclipsée par le lancement couronné de succès du satellite atmosphérique Tiro 1, constitue une autre manifestation futuriste.

Des ballons comme celui-là sont les précurseurs d'un réseau complet de ballons de basse altitude qui serviront dans un avenir prochain à des communications rapides, sûres, à longue portée. Des signaux de la terre seront réfléchis par la surface d'aluminium pour permettre des communications instantanées qui franchiront océans et continents.

Les savants espèrent qu'avant la fin de 1960 quelques-uns de ces satellites passifs seront lancés qui ouvriront une ère nouvelle dans le domaine des communications. L'on espère qu'à ce moment les ingénieurs de la "National Aeronautics and Space Administration" auront réussi à atteindre à la régularité de fonctionnement nécessaire au succès de l'entreprise.

Le premier de ces satellites doit être lancé ce printemps-ci de Cap Canaveral avec comme moyen de lancement la fusée Rocket. Les savants estiment que de 12 à 20 satellites seront nécessaires pour assurer le succès des communications. Les satellites se mouvront suivant un plan incliné faisant un angle de 50 degrés avec l'Equateur.

Pour permettre de suivre la trace du satellite Project Echo, un émetteur sera installé dans le dernier étage de la fusée. L'émetteur transmettra un signal radio de 108 mégacycles pour permettre aux stations Minitrack de le retracer. Comme les deux objets, le satellite et le troisième étage, ne se sépareront guère après deux ou trois révolutions autour de la terre, la position du troisième étage émetteur sera la position du satellite. En partant du Minitrack comme point de repère, une éphéméride ou horaire pour le satellite se-



Des satellites, placés aux points stratégiques, pourraient assurer des communications instantanées à travers le monde entier.

ra tenue à jour de façon à ce que les savants sachent à tout moment où il se trouve.

L'armée a aussi élaboré un projet de réseau de satellites de communications pour ses besoins variés et nombreux. Ces satellites militaires seront plus perfectionnés et compliqués que le passif Project Echo. Ils contiendront un mécanisme électronique pour recevoir, amplifier et transmettre les messages.

Le premier des satellites militaires sera le "Task Courier", un perfectionnement du spectaculaire "Project Score" qui parut dans le ciel au temps de Noël 1953. Il y aura, contenue dans ces satellites, un poste receveur et émetteur, une enregistreuse sur ruban

magnétique, un reproducteur et un mécanisme de déclenchement.

Comme dans le cas du "Project Score", quand ce satellite passe au-dessus d'une station terrestre, il captera un message qui sera enregistré sur ruban. En passant au-dessus des stations terrestres auxquelles sont destinés les messages, il transmettra un signal pour déclencher le satellite émetteur. Ainsi les messages seront livrés à destination.

Le "Task Courier" est un projet de l'armée et le satellite est destiné à un orbite de 500 milles, perpendiculaire à l'Equateur. Avec une inclinaison de 50 degrés, ce satellite pourrait vraisemblablement entrer en communication avec toutes les installations importantes de l'Armée à travers le monde.

Alors que le "Project Courier" est un type de satellite de communication à regard, il en existe trois autres qui sont appelés satellites "à répétitions instantanées". Ils relaieront les messages dès que captés. Le premier est appelé "Task Steer".

Le satellite pour "le Task Steer" se déplacera dans un orbite polaire de six heures afin de fournir des communications instantanées dans les régions polaires.

VERSION DE L'ARMEE

Tandis que le Task Steer est le satellite de l'aviation, un autre presque identique appelé Task Tackle sera celui de l'Armée. Ce satellite, lancé par fusée Atlas, voyagera en orbite de six heures. C'est un modèle perfectionné de satellite à ré-

pétition pour assurer les communications du sol dans l'atmosphère et du navire au rivage. Le dernier des satellites de communications envisagé dans le moment porte le nom de Task Decree. C'en sera un à répétition instantanée mais il sera en orbite 24 heures ou en orbite fixe. Il sera lancé au-dessus de l'Equateur à une vitesse assez grande pour atteindre une altitude de 22,400 milles. A cette altitude, il devrait rester stationnaire au-dessus d'un pont donné à la surface de la terre.

En en plaçant trois dans le ciel à 120 degrés d'angle, l'on pourrait s'en servir pour des communications instantanées à travers le monde.

Puisque le porteur du "Task Decree" est la fusée géante "Saturn", ceci signifie que ce projet peut se réaliser d'ici cinq ou dix ans. Ce qu'il faut bien comprendre c'est que le fait de mettre des satellites en orbite n'est qu'un des aspects du vaste problème des communications. En même temps que les satellites, doivent être perfectionnés l'équipement stabilisateur et quipement statbilisateur et les méthodes de stabilisation des orbites. Ce sont là des problèmes techniques qui peuvent être résolus. A la lumière des récents événements, le problème de nature politique que pose l'obtention d'un accord international sur les fréquences radio autorisées et disponibles peut s'avérer plus difficile à résoudre que ceux de nature technique.

Mais en dépit de ceci, vers 1970, les satellites de communication pourront devenir partie intégrante de notre mode de vie. Nos communications à longue portée sont aujourd'hui surchargées. Peut-être au cours des dix prochaines années une solution au problème des communications sera-t-elle atteinte grâce à l'usage des satellites, que ce soient les nôtres ou ceux de la Russie.

La Semaine prochaine : premier d'une série de cinq articles sur la lune.

(Droits de reproduction 1960, General Feature Corp.)

LE ROI SECRET DU THEATRE ALLEMAND : JÜRGEN FEHLING

(Par Johannes JACOBI)

HAMBOURG — Première au "Schauspielhaus" de Dusseldorf. Nous sommes en septembre 1957. La saison théâtrale s'ouvre avec le "Marchand de Venise". La mise en scène est de Stroux: Ernst Deutsch joue Shylock et Joana Maria Gervin la Porzia. Dans les couloirs étroits se pressent tous ceux qui sont célèbres à Dusseldorf et par conséquent veulent "en être". Soudain, un incident "pénible" se produit. Une petite femme avec un profil d'aigle pousse un cri de ravissement et saute au cou d'un vieil homme de haute taille. La foule s'écarte, gênée. Tous les deux sont inconnus dans la métropole de théâtre rhénane: Herma Clément qui était à l'époque de Gründgens professeur de théâtre à Berlin de tous ceux qui sont aujourd'hui devenus célèbres, et... Jürgen Fehling.

Pour maint spectateur du théâtre de Dusseldorf, Fehling devrait encore signifier quelque chose ou du moins ses traits, son apparence personnelle, oui, le fait qu'il vit aujourd'hui parmi nous, non, car le vrai Fehling "n'existe plus". Sans être davantage reconnu à Dusseldorf, il assista il y a deux semaines lors de son 75^e anniversaire, dans une loge du "Schauspielhaus" de Hambourg à la première du "Soulier de Satin" de Claudel, mis en scène par Kurt Horwitz. A voix basse, on se demandait avec qui Gustaf Gründgens pouvait bien être en si grande conversation. Le grand monsieur au crâne long ressemblait de loin à un sénateur de la ville hanséatique. Car Fehling est né à Lubeck. Ses ancêtres étaient théologiens, et le metteur en scène Fehling ne cessait de rappeler ses propres études théologiques à Marbourg. Il étudia ensuite le droit à Cologne avant de devenir l'élève de Paul Wagener et de Friedrich Kalssler. Cependant il était, comme il l'a avoué lui-même à l'occasion un "mauvais acteur".

Le metteur en scène Fehling qui commença à travailler sous Kalssler au "Volksbühnen-Theater" à Berlin, devint célèbre sans les moyens de publicité moderne que sont le cinéma, les périodiques illustrés et la télévision. C'est pourquoi il est aujourd'hui moins connu que Maurice Chevalier. Pourtant, Jürgen Fehling était après la disparition de Max Reinhardt le roi secret du théâtre allemand. C'était possible parce que Berlin était la capitale du Reich et qu'il y a réalisé plus de 200 mises en scène. En dehors de Berlin, il ne fit que quelques mises en scène en 1935-36 à Hambourg et après la guerre il travailla pendant quatre ans à Munich. Le plus grand génie parmi les metteurs en scène vivants n'a jamais été directeur de théâtre. La tentative de créer un "théâtre Jürgen Fehling" en 1945 à Berlin tomba très vite à plat.

Parmi les plus glorieux états de services de Fehling figurent la création de la "Wupper" de Else Lasker-Schuler (1927) et du "Blauer Boll" de Ernst Barlach (1930). C'est cependant à l'époque où Gründgens dirigeait le "Staatstheater" de Berlin que son étoile de metteur en scène brilla

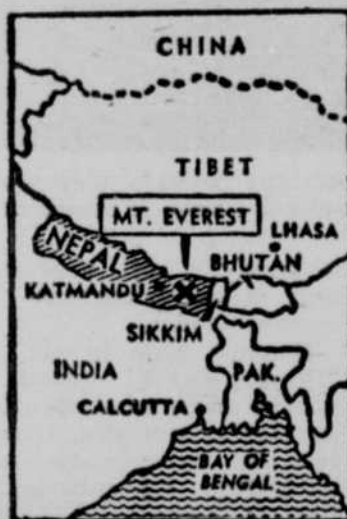
avec le plus d'éclat. Gründgens était un artiste doublé d'un diplomate qui arriva même à dominer un génie comme "membre" de l'ensemble (sauf quelques exceptions). C'est là que Fehling disposait de la troupe d'acteurs la plus parfaite en Allemagne et il jouait comme d'un piano. Il créa des pièces qui, comme le "Grand Electeur" et Frédéric Guillaume 1^{er}, sorte de légende de la Prusse et de ses démons, frôlèrent l'interdiction.

Fehling créa, en stricte opposition avec les décors officiels du Reich, en commun avec Trougott Miled un théâtre de Shakespeare (avec "Richard II", "Richard III" Jules César), l'effet théâtral puissant était révolutionnaire et n'a pas été dépassé depuis en "modernisme". Cette immense construction du Destin qui sacrifie l'ambiance, écarte les décorations d'accompagnements pour faire de la place au mouvement, possède une force qui passe la rampe et s'abat sur l'auditoire avec une violence véritablement explosive, selon le témoignage d'un chroniqueur contemporain. Le raccourcissement de la perspective qui est créé par une scène montante, des murs se rétrécissant en arrière, un plafond qui descend — dans la décoration pour "Richard III" — a un effet inouï: il n'absorbe pas, mais projette au contraire".

"Clacissisme anti-bougeois" — c'était là l'interprétation révolutionnaire de Fehling à une époque où, en Allemagne, triomphait le slogan de "La force par la joie". Il rêvait des pièces dont il faisait ressortir le contenu de vérité valable pour tous les temps et il transposa ensuite avec une grande imagination créatrice. La pièce "Maria Magdalène", une "tragédie bourgeoise" de Hebbel devint ainsi une marche funèbre issue des temps préhistoriques, une "exaltation qui toucha au nihilisme du sentiment fanatique de la justice". Des pièces dont la qualité littéraire était très discutée commandèrent furent transposées par Fehling par la suppression de tout élément bourgeois dans l'action dans ce "paysage mythique du Destin". En présence d'une nouvelle création par Fehling de "Jeanne d'Arc" de Shaw, la critique du Volkischer Beobachter constata lui-même avec sur-

prise: "Nous sommes dans la patrie de Fehling — non pas à Rouen, ni à Rems, non plus au bord de la Loire, mais à Lubeck, dans un pays de gens qui cherchent Dieu et où l'on dévoile derrière les phrases la vérité du monde".

Fehling resta inimitable. Un talent peut faire école, mais un génie ne peut servir de recette. Tandis que le Lion de Lubeck que la maladie empêche de poursuivre son oeuvre n'est plus qu'un spectateur qui observe attentivement ceux qui travaillent aujourd'hui sur scène, la légende du viol de l'acteur par le metteur en scène se tisse dans les coulisses de son théâtre. Si elle avait pu être vraie, c'est le cas de Fehling. Mais lui-même dit à ce sujet: "Seul ceux qui n'ont pas de talent se sentent brutalisés. Tous les autres acteurs célèbres et je pourrais en citer une centaine ne m'en ont jamais voulu pendant les répétitions. Il est vrai que nous avons essayé de nous subjuguer mutuellement pour le meilleur de tous".



RECLAMATION. La Chi-Rouge réclame comme sien le Mont Everest, (le X qui se trouve dans le Népal) sur cette carte. Le mont qui fait partie de la chaîne de l'Himalaya a traditionnellement été accepté comme délimitant la frontière séparant le Népal du Tibet. Le premier ministre du Népal B.P. Koirala a catégoriquement nié cette réclamation des communistes.

DES IMAGES TOUJOURS DES IMAGES

Par Jeanne D'Aigle

André Samson a écrit "L'Image envahit tout: le livre imprimé, d'abord, qui devient livre de production, livre qu'on ne lit plus, ou presque plus, mais qu'on regarde. Et le livre lui-même est battu en brèche comme moyen de culture, par le cinéma ou la télévision".

Sans doute la télévision comporte-t-elle des gains, puisqu'elle élargit, chaque jour, notre univers, mais elle recèle aussi des dangers. Elle est en train d'affecter sérieusement le comportement intellectuel des masses. L'un des Juges, au premier concours des Jeunes Auteurs, à Radio-Canada, n'a-t-il pas affirmé, publiquement, que: "de la majorité des textes soumis, émanait une sérieuse influence des choses vues et entendues à la télévision. Peu, ou pas de reminiscences de lectures" ajoutait-il.

Il est reconnu, actuellement, que les jeunes Américains passent plus de temps devant leur écran de T.V. que sur les bancs de l'école. Le danger, c'est que la Culture (si on peut l'appeler ainsi) acquise de la sorte, l'est sans contradiction. L'image possède une affirmation totalitaire.

Pendant naturel de la civilisation qu'elle nous propose, la télévision nous dirige vers la facilité. Elle donne l'illusion de la connaissance mais les gens instruits savent que celle-ci ne peut être que le résultat de l'effort. C'est donc toute notre culture intellectuelle et morale qui entre ici en jeu.

Quel est le terrain, riche ou pauvre, qui peut produire convenablement, sans labourage, sans sarclage, sans semence, sans émondage?

Pourquoi vouloir en accorder moins au corps, au coeur et à l'esprit? C'est par l'effort et des travaux soutenus que l'on acquiert toute science, quelle qu'elle soit. Ce n'est pas, ce ne sera jamais, en regardant un Richard ou un Carpentier, sur nos écrans, que nos jeunes deviendront des étoiles de hockey ou des lutteurs expérimentés. Avant tout, pour y parvenir il leur faudra et de longue main, se forger des muscles par un entraînement suivi et rationnel. Cessons donc de nous leurrer sur le bagage de connaissances apportées par la télévision. Celle-ci doit demeurer avant tout un instrument de propagande.

C'est déjà beaucoup, qu'elle inspire le désir de connaître davantage, qu'elle stimule à l'action en ce sens, et pour cela, nous lui criions: Bravo! Mais pour acquérir la force de lutter contre le danger des images mal informées ou incomplètes, il n'y a que le livre, le livre qui fera

naître chez chacun de nous, des idées, des sentiments, des connaissances.

A l'approche des vacances, tâchons donc d'y intéresser les Jeunes. C'est le moyen de combat, d'amélioration qui s'impose présentement. Les diverses bibliothèques de nos villes ou de nos villages contiennent trop souvent des volumes pour enfants qui ne peuvent que témoigner de l'indifférence de ceux-ci à leur égard. Toutes, pourtant, attendent les petits et les adolescents. Elles sont là pour devenir leurs sources de réflexions, de développement capable de fertiliser leur esprit de façon durable. Qu'on se le dise et que nos Jeunes répondent, nombreux, à l'invitation muette de leurs plus grands amis: LES LIVRES.

Jeanne D'Aigle

Pour la Fête des Mères

LE COEUR DE MAMAN...

Le coeur de maman est si grand qu'il contient tous mes chagrins, tous mes tourments.

Le coeur de maman est si grand; chaque enfant y a sa grande place et rien ne remplace un si grand dévouement.

Le coeur de maman est si bon: malgré ses mille soucis toujours il répond "oui" chaque fois que nous l'appelons.

Le coeur de maman est si bon; c'est le cadeau le plus précieux qu'a fait le bon Dieu à un petit enfant.

C'est pour toi, maman chérie, Ce doux bouquet de fleurs jolies. Et si je l'offre aujourd'hui... C'est que mon petit coeur [veut dire merci]

Sylvie André.

(Croisillons).

L'INDONESIE

eden tropical

par Jean Périple

Mon départ pour l'Indonésie est fixé à dix heures du matin. Je voyage à bord d'un Convair trois cent quarante de la Garuda Indonesian Airways. Les hôtesses donnent des instructions en cas d'atterrissage. Cette fois, il y a du nouveau : un petit sac qui contient de la poudre contre les requins !

Je m'informe au sujet de la signification du mot Garuda. On me répond que c'est le roi des oiseaux et la monture du dieu Vishnou, la deuxième personne de la trinité hindoue, dans laquelle il a le rôle de préservateur du monde. Alors point d'inquiétude à y avoir, à seize mille pieds d'altitude, filant à deux cent vingt milles à l'heure !

L'arrêt à Luanda, Bornéo-Nord, territoire sous le protectorat britannique, me fait réaliser que je m'approche d'une zone très chaude. Le thermomètre marque quatre-vingt-dix-huit degrés Fahrenheit à l'ombre !

En atterrissant à Djakarta, je suis accueilli par une averse tropicale. Un vrai déluge qui disparaît aussi vite qu'arrivé. Cependant, l'atmosphère est collante au point d'être désagréable. Dans ma piètre chambre d'hôtel, les maringouins ont beau jeu.

On me conseille de ne point sortir dans la rue le soir, à cause de l'inquiétante situation politique. La guerre civile fait rage dans l'île de Sumatra. La capitale est protégée, je remarque des soldats cantonnés partout. Dans les rues, de lourds camions militaires font la ronde.

Je me contente de descendre les rues voisines de l'hôtel pour prendre un premier contact avec ce fascinant pays.

Les pousse-pousse à bicyclettes et les petits calèches abondent. Les rues regorgent de gens d'un mélange racial très varié. C'est la réalité de ce que l'on appelle ordinairement les masses d'Orient. Des marchands colporteurs remplissent les rues. Des porteurs vont et viennent en balançant leur charge, retenue à chaque extrémité d'un gros bambou, qu'ils tiennent sur leurs épaules. Les femmes portent le sa-



● Le jour de la fête de Galunga (Premier de l'An), la population se rend à un temple sur l'île de Sarangan.

rong, une longue pièce en batik qui serre le corps et tombe jusqu'aux talons, et une blouse d'une couleur différente avec la mante sur la tête ou les épaules. Cette mante sert aussi à porter les bébés en avant sur la poitrine, ou sur le côté.

Les hommes sont coiffés d'un calot de velours du genre roi Farouk. Avant, cette coiffure démontrait l'adhésion à la foi musulmane, maintenant comme il y a liberté de religion, c'est simplement le chapeau national.

Les maisonnettes au toit de tuiles rouges sont construites de façon à recevoir le plus d'air possible.

Je remarque quelques enseignes publicitaires en anglais.

J'arrête ici ma promenade, la noirceur enveloppe la ville. Je ne me sens pas en sécurité dans ce pays en état de guerre.

Des trois mille îles qui composent l'archipel de l'Indonésie, il en est plusieurs qui me sont connues depuis mes premières leçons de géographie. Par exemple Java, Sumatra, Bornéo et Célèbes qui tiennent une part importante dans l'histoire du pays connu jadis sous le nom d'Indes Orientales Néerlandaises.

Ces îles, réunies ensemble, donnent l'équivalent du territoire de nos trois provinces de l'Ouest. Elles sont situées entre le continent de l'Asie sud et de l'Australie et s'étendent entre l'Océan Indien et l'Océan Pacifique, sur une distance équivalente à celle de Québec à Vancouver.

Avec ses quatre-vingt-cinq millions d'habitants, l'Indonésie est la plus grande nation musulmane du monde et le sixième pays au point de vue population.

Une trentaine de races et autant de religions et de langues différentes forment la nation. Cela donne une idée des problèmes auxquels doit faire face cette jeune république.

L'histoire de ce pays, considéré comme un tout, commence pratiquement au début du dix-septième siècle alors que les Hollandais y fondaient des postes de commer-

ce. Le régime colonial hollandais dura trois siècles et demi. A la suite du dernier conflit mondial, le mouvement de liberté qui balayait l'Asie, atteignit l'Indonésie qui proclama son indépendance complète des Pays-Bas.

Malheureusement, ceux qui luttèrent ensemble contre l'étranger sont maintenant divisés dans une guerre civile. On accuse le gouvernement de sympathie envers les communistes. Les rebelles veulent un nouveau cabinet anti-communiste.

Ce matin, je parcours la ville en autobus et à part les soldats qui sont postés à quelques endroits, rien ne laisse croire à la guerre.

La capitale, avec ses trois millions d'habitants, ne présente aucun intérêt particulier. Sur la place du marché, je me rends compte qu'il y a beaucoup de marchands chinois. Les hommes se défendent de la chaleur tropicale en portant un léger pantalon court. Il y a foule partout, cependant l'atmosphère est calme. Personne ne vient m'ennuyer, les gens sont réservés, cependant ils aiment à se faire photographier. Ils rient de bon cœur.

Ici, il n'y a pas de gros édifices. Même le quartier résidentiel m'a paru ordinaire. Dans le quartier des affaires, je remarque beaucoup d'annonces en hollandais. J'achète de l'argent du pays. Dans mon guide, le dollar est coté à douze "rupiah" et voilà que j'en obtiens facilement vingt-quatre, sans parler du marché noir à quarante-cinq !



La récolte du riz à Java

Mémoire au Gouvernement fédéral

Nous continuons, cette semaine, à citer divers extraits du Mémoire présenté au Gouvernement fédéral, en juin 1959, pour l'inviter à participer à l'érection d'un observatoire permanent, à Québec. Nous en commentons les passages les plus importants, pour le bénéfice de nos lecteurs intéressés à connaître l'objet précis de nos démarches, accomplies d'ailleurs au nom de la communauté, conscients que nous étions de l'importance du mandat qui nous était confié.

Lorsque la société d'astronomie s'organisait, en 1940, l'astronomie subissait, à Québec, le sort que lui méritaient nos négligences. Le premier observatoire du Canada, fondé en 1854, fut pratiquement désaffecté pour l'astronomie au tournant du siècle, et finalement il fut démolé en 1935, sans trop susciter de protestations de la part du public. Nous, les fervents d'une autre génération, nous nous sommes réunis et ensemble nous avons tenté de réagir. Ce fut les débuts de la Société d'Astronomie de Québec.

Vingt ans après, en pleine ère des spoutniks, alors que l'astronomie est devenue une science de propagande, qui contribue au prestige des peuples, on peut se demander ce qu'on penserait des Canadiens français, aujourd'hui, si nous n'avions pas agi à cette époque et si tout était encore à faire chez nous. En 1940, nous passions pour un groupe d'exaltés, selon le jugement de cer-

tains esprits exaltés; aujourd'hui, tout le monde se félicite de notre action venue à point.

Une initiative de la première heure, à notre observatoire de la tour Martello, fut d'accueillir le public intéressé, pendant une heure, chaque soir de beau temps et à longueur d'année. Les résultats ont été extraordinaires: Plus de vingt-cinq mille visiteurs depuis les débuts, en 1941. Si l'on songe que les aménagements de l'observatoire temporaire ne constituent qu'un placement de \$500. dollars, consenti d'ailleurs par les membres eux-mêmes, quel rendement au dollar! Peu d'organisations culturelles peuvent se vanter d'avoir fait autant avec si peu. Ces visites populaires nous ont été d'un grand secours. C'est à ces réunions intimes, que le public québécois, et même les visiteurs des centres plus éloignés, ont pu nous faire part de leur appréciation. Ces témoignages nous ont été précieux. Nous pouvons même affirmer que sans eux, aujourd'hui, il ne serait ni question de société d'astronomie, ni d'observatoire temporaire de la tour Martello, ni de projet d'observatoire.

Parmi nos visiteurs assidus du début des années 1950, il y avait un étranger particulièrement sympathique, c'était l'ancien Consul Général de France, M. François de Vial, qui s'intéressait d'ailleurs à tous les mouvements culturels de la ville. Avec lui nous avons causé de l'observatoire futur, et il nous disait que dès que nos propres

gouvernements se seraient engagés, il vaudrait la peine de solliciter du gouvernement de la France le don d'un de ces instruments qui ont été inventés par ses techniciens en ces dernières années, ou encore le don de livres astronomiques pour la bibliothèque de l'observatoire. Ce serait pour la France l'occasion de reconnaître le rôle que joue notre société pour faire vivre les traditions de l'astronomie française en Amérique.

Notre public québécois ne se borne pas pour sa part à un appui moral. Des centaines de nos amis ont tenu à s'inscrire comme membres bienfaiteurs de notre observatoire et leur noms figureront au tableau d'honneur qui sera exposé dans le futur observatoire. Quelques-uns des dirigeants de notre société ont proposé une action plus poussée dans ce domaine: solliciter les maisons d'affaires de la ville et de la région à faire leur part, elles aussi, pour l'observatoire, dès que bien entendu nos gouvernants auront fait la leur en agréant le projet, dont ils auront à assumer la plus grande part. Les sommes souscrites par le public serviront à acheter l'instrument du futur observatoire. Ce sera l'hommage des citoyens à leur société d'astronomie.

(à suivre)

L'ALMANACH-GRAPHIQUE

Nous rappelons à nos lecteurs que l'Almanach-Graphique pour l'année 1960 est distribué gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On n'a qu'à communiquer à ce sujet avec le secrétaire de la Société d'Astronomie de Québec, dont l'adresse est donnée dans cette page.

CORRESPONDANCE

S'il vous plaît adresser toute correspondance concernant cette chronique, au secrétaire de la Société d'Astronomie de Québec, M. Paul-H. Nadeau, 229, Ouest, rue St-Cyrille, Québec 6.



Fin de saison

Ici, à Québec, depuis bon nombre d'années, la saison des échecs se divise en deux parties: les rencontres par équipes, l'automne, et les tournois individuels à partir de janvier. Ces derniers sont de loin les plus importants, parce que les championnats de la ville y sont en jeu dans les diverses catégories. C'est dans ces tournois individuels que les joueurs font l'épreuve de leurs forces, qu'ils gagnent la promotion à laquelle ils aspirent. La session d'automne apparaît plutôt comme une préparation aux grands tournois de fin de saison, une sorte de période où l'on se dérouille après quatre mois d'inaction. Certes, la compétition est encore vive dans les rencontres par équipes, mais ce qui compte c'est moins la partie que le triomphe de nos couleurs. Dès que celui-ci est assuré, c'est la fin de l'engagement.

La saison des échecs, à Québec, s'est terminée il y a quelques semaines. Nous allons en donner le palmarès, avec quelques commentaires.

Les championnats par équipes de l'automne dernier ont été gagnés par les Fonctionnaires de la province, dans la ligue de la Cité, et par le Séminaire de Québec, dans la ligue Interscholaire. C'était le deuxième succès consécutif des employés de la Reine, et le neuvième consécutif du Séminaire. Cette quasi-permanence du meilleur dans cette équipe est l'œuvre de M. l'abbé Lucien Godbout; il mérite bien cette mention spéciale.

Le championnat suprême, le championnat senior de la ville de Québec, a été gagné par M. Gérard Nadeau, professeur à la faculté des Sciences. C'est la première fois, dans les annales des échecs à Québec, qu'un professeur de l'université devient champion de la ville. Ceux qui ont examiné les deux parties du match final qu'il a gagnées contre Jules Beaulieu (voir la chronique de la semaine dernière), ont pu constater que le champion ne laisse rien au hasard dans ses parties: tous ses mouvements sont calculés avec soin.

Ses parties semblent faciles; en réalité, elles sont le résultat d'une longue préparation.

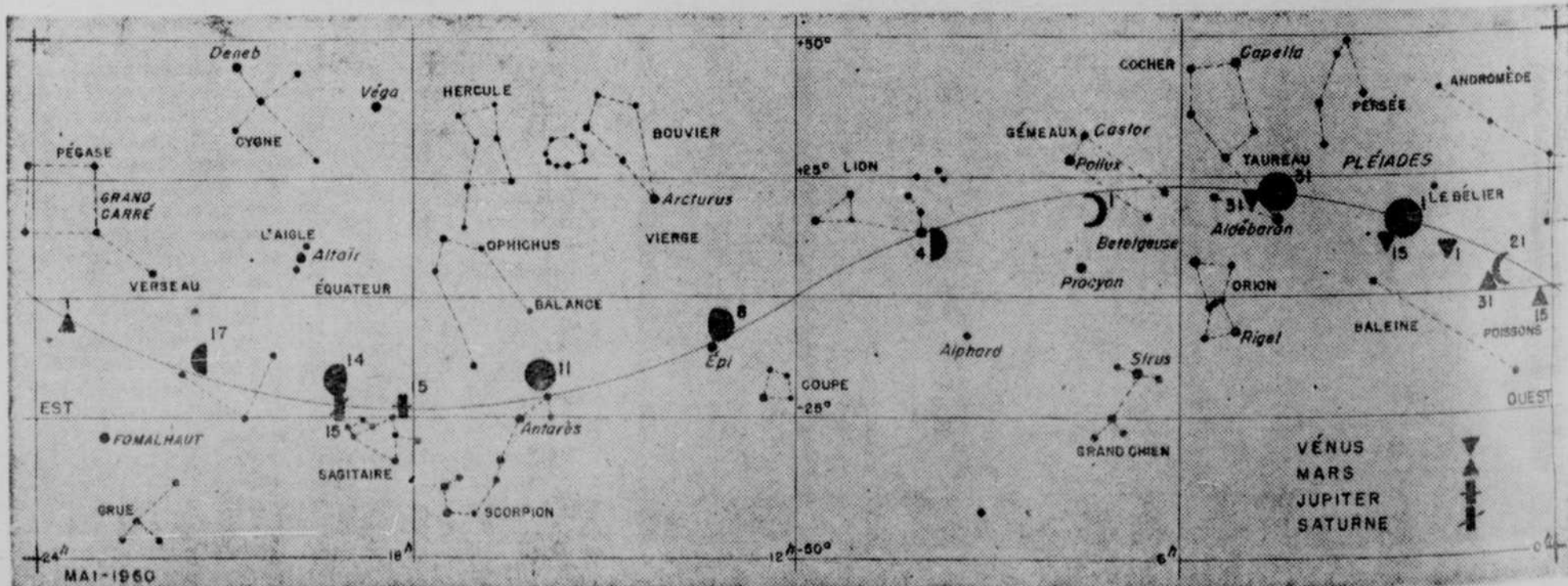
Avant de jouer en finale, Gérard Nadeau et Jules Beaulieu avaient gagné respectivement la section St-Sacrement et la section Limoilou. Les deux sections étaient à peu près d'égale force, mais le jeu a été meilleur dans l'ensemble, à Limoilou. Voici le classement final des joueurs dans chacune des sections:

St-Sacrement: Gérard Nadeau, 9-1; Paul Simard, 8-2; Louis Gourdeau, 7-3; Pierre Leboeuf, 3-7; Henri Arsenault, 3-7; Jean-Ls Bisson, 0-10.

Limoilou: Jules Beaulieu, 8-0; P.-H. Nadeau, 5-3; Gilles Lachance, 4-4; Jules Guay, 2-6; Dominique Lamontagne 1-5.

Le tournoi junior était divisé en trois sections principales: Québec, Lévis et Junior-réservé. La section de Québec a été gagnée de justesse par Michel Poiré, par 7½ — 1½. Suivaient: Gérard Delage, 7-2; André Jean, 7-2; Yvon Jean, 6-3; François Demers, 5-4; Yvon Robitaille, 4½-4½; Gilles Grenier 4-5; René Maheux, 3-6; Michel Tordion, 1-8; Dwight Jones, 0-9.

(Suite à la page 15)



QUEBEC A BATTU LA MARCHE

dans le sport des petites quilles depuis 1941

Il est indéniable que la vieille cité de Champlain peut se vanter en toute justice d'avoir été l'initiatrice dans la province de Québec du grand mouvement des tournois de quilles dans le domaine du sport. Le premier tournoi aux petites quilles qui date de 1941, a fait boule de neige et un peu partout maintenant, les tournois pullulent. Il y en a de tous les genres. Tous les joueurs sont libres et c'est aux organisateurs à voir à ce qu'ils ne soient pas en trop grand nombre non seulement pour éviter de se nuire mais surtout pour remporter le succès attendu. A ceux qui nous ont déjà demandé s'il y avait trop de tournois, nous avons répondu que le beau soleil du printemps luit pour tous et qu'il sera bien difficile pour certains groupements de se lancer dans la concurrence. Dans les quilles, comme ailleurs, l'abondance pourrait être suivie de la sécheresse. En effet, si toutes les salles organisaient leur tournoi de fin de saison, elles ne pourraient toutes sortir de leurs cadres et entrevoir une envergure provinciale. De plus, les ligues qui y évoluent, y disputent déjà leur détail. Voilà pourquoi nous croyons qu'il n'y a pas lieu de craindre un surcroît de tournois car ils seront limités par la force des choses.

Les petites quilles
resteront-elles
toujours à la page ?

Un tournoi aux CINQ QUILLES présenté à Québec comme élimination dans le tournoi des maîtres Sportsman nous invite à poser une question aux amateurs de quilles que nous ne pouvons cependant pas résoudre. Il est évident que la vogue des quilles est aux "petites" dans notre province, mais y a-t-il lieu de songer que le nombre des adeptes des grosses quilles augmentera sous peu ?

La présentation du récent concours aux CINQ QUILLES a enthousiasmé plusieurs fervents des variétés de jeux que l'on peut offrir aux habitués des salles. Encore là, les amateurs préféreront-ils ce genre et délaisseront-ils les petites ? Un connaisseur a quelque peu tranché la question en remettant le problème aux propriétaires des salles. En effet, des considérations techniques et financières entrent en ligne de compte. L'outillage coûte beaucoup plus cher pour les grosses quilles et les moyennes et de plus, les joueurs étant maintenant très acclimatés avec les petites quilles, très peu de propriétaires prendront le risque de faire eux-mêmes le changement chez les habitués qui ont popularisé les "petites" parce qu'ils ne pouvaient faire autrement.

Il est vrai qu'aux Etats-Unis, la grosse boule n'éloigne nullement les hommes, les femmes et même les enfants. C'est un sport de famille chez nos voisins tandis que chez nous, les salles ne se prêtent pas toutes, par manque d'espace, ou pour d'autres raisons, à l'envahissement des centres à n'importe quelle heure du jour. Avec l'installation des nouveaux systèmes du planteur automatique, on peut prévoir que le client pourra jouer à l'heure désirée très facilement alors que le contraire se présente actuellement. Aucun propriétaire ne gardera des planteurs sous la main en cas de servir des clients qui ne viendront peut-être pas.

par
L.-A. Frenette

Il faut remonter très loin dans l'histoire des quilles à Québec pour fixer la date du premier tournoi en notre ville. En ce qui concerne la section des petites quilles, notre informateur Paul-Emile Bélanger était le sportif tout désigné pour répondre à nos questions car c'est lui qui organisa le tournoi provincial des petites quilles qui date de 20 ans. M. Bélanger nous a révélé que la tenue des tournois de grosses quilles à la salle St-Jean-Baptiste, l'incitait tout simplement à en organiser un pour les fervents des petites quilles à la salle Paul-Émile Bélanger, secrétaire-publiste Malo le 11 mai 1941. Ce tournoi inaugural dura quinze jours.



Depuis, quantité de tournois de salles ont pris naissance et il y a neuf ans, un tournoi repris, dit national, fut le second en envergure tandis que la Côte de Beaupré inaugurerait également à la même date un grand tournoi dans lequel les participants ne sont pas exclusivement des quilleurs de toute la Côte de Beaupré, mais peut y participer qui veut. Il est également à re-

ON ATTEND 10.000 QUILLEURS

Il y a deux ans, un tournoi dit du Québec, originait au Centre Durocher et insuffla encore le goût de participer à des épreuves dans ce sport. Pour démontrer que la vogue des quilles est à son plus haut degré, mentionnons que l'an passé, 7.301 quilleurs et quilleuses prirent part à ce concours et M. Fernand Dion estime enregistrer le chiffre record de 10.000 participants, cette année. Nous remarquons une augmentation assez considérable dans les prix pour les quilleuses et il n'y a aucun doute que les femmes pourraient s'inscrire plus nombreuses dans les tournois de sorte que de grands records de participation seront toujours envisagés par les organisateurs.

LE TOURNOI DE 1941

Ceci devient un contraste frappant quand l'on songe que le tournoi initial de 1941 ne groupa que 392 joueurs et qu'il fut considéré comme un grand succès, et sur ce nombre, il faut signaler qu'il y avait des quilleurs de Montréal, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Rivière-du-Loup, Granby. Tous les quilleurs fu-

rent satisfaits et le nombre de concurrents monta en flèche.

LES QUILLES A LA TELEVISION

Le succès du premier tournoi eut d'excellents résultats pour la promotion des quilles car dans les années qui suivirent le nombre des tournois augmenta considérablement. Il y eut finalement des organisateurs dans la majorité des grandes villes pour s'occuper d'enrégimenter les quilleurs dans différents districts et ce fut une course pour savoir qui représenterait le mieux sa ville. Qui aurait dit, il y a même quinze ans, qu'un programme fort suivi à la télévision aurait été "L'Heure des Quilles".

ENREGISTREMENT DU 1ER TOURNOI

Les directeurs du premier tournoi s'empressèrent d'enregistrer leur concours de façon officielle et il prit le nom de Tournoi Provincial de Petites Quilles Enregistré, de Québec.

DES RENCONTRES SPECIALES

Comme aujourd'hui, il y eut dès l'année du premier tournoi

Fernand Dion



● Ce fut toute une innovation l'an dernier quand le tournoi de petites quilles du Québec lança dans le public qu'une automobile serait le grand prix de participation ouvert à tous les concurrents. M. Fernand Dion fut le promoteur de ce mouvement. Cette année, le même grand prix est répété et nous apprenons qu'au tournoi régional à St-Sacrement, un autre grand prix fournirait beaucoup d'attrait aux adeptes des quilles. Il s'agit d'un voyage en Europe, à Paris, tous frais compris par avion.

Au premier tournoi de 1941



● L'organisation des tournois de petites quilles remonte à l'année 1941. Cette ancienne photo nous fait tout de même voir les personnages qui travaillèrent pour implanter l'idée d'un concours qui réunirait le plus de quilleurs possibles dans une même compétition. C'est en mai 1941 que les organisateurs ouvrirent le tournoi à la salle St-Malo. A l'avant-plan, M. Benoît Nadeau, directeur; à l'arrière, de gauche à droite, MM. Roger Bussièrès, secrétaire-trésorier; Arthur Poulin, premier président; Roger Légaré, organisateur; Paul-Emile Bélanger, secrétaire-publiste. Le tournoi fut présenté sous les auspices de la Buanderie de Lévis, comme il l'est encore en 1960.

en 1941, des rencontres spéciales. Chez les hommes, une équipe formée des Québécois Jules Paré, Lucien Gauvin, Pierre Métivier, Emile Lafrance et Pierre Pichette eut raison de l'équipe montréalaise dont les porte-couleurs étaient H. Fortin, H. Jones, B. Horwood, R. Duncan et F. Cormier. C'est par 2056 à 2025 que l'équipe de Québec sortit victorieuse du match l'exhibition. Chez les femmes, les Québécoises fu-



rent cependant défaits par les Montréalaises. Les joueuses étaient les Milles Wallace, Cormier, Heneson, Atchison et Quinn de Montréal et de Québec, Milles S. McKay et Wright et Mmes Paquet, Lafrance et Labrecque. Ces dernières s'avouèrent vaincues par 1510 à 1439. Mme Labrecque fut la meilleure individuellement jouant un triple de 357 et un simple de 143. Chez les hommes, signalons que F. Cormier fut le meilleur avec 436, mais dans l'ensemble, tous les joueurs de Québec jouèrent plus de 400 sauf un seul, de sorte que les Montréalais furent dépassés. Cormier réussit des simples de 177, 187, Lafrance, 175; Jules Paré, 173. Ce dernier totalisa 430 ainsi que Pierre Pichette pour se partager les honneurs individuels.

LE JEU S'EST AMELIORE

Si l'on considère la moyenne des gagnants, il est facile de concevoir que les concurrents se sont améliorés d'année en année et que la pratique a permis à des champions de réussir des pointages impressionnants. D'ailleurs n'y a-t-il pas eu une partie parfaite de 300 dès la première année du Tournoi du Québec par Jean Racine.

LISTE DES GAGNANTS

Dans le tournoi provincial, douze Québécois sont sortis vainqueurs contre sept de la métropole. Dans l'ordre des années

voici la liste: Henri Corriveau, 154.1; Pierre Pichette, 160.7; Raymond Joncas, 169.0; John Gregory, 159.4; W. R. Ross, Montréal, 163.4; L. A. Jaouen, Montréal, 163.4; René Dupuis, 170.6; J.-L. Lemieux, 170.0; Raymond Tanguay, 165.1; Yvon Charbonneau, Montréal, 181.0; Lucien Leduc, Montréal, 197.7; Charles Verret, 200.0; Charles Verret, 184.1; Fernand Bérubé, 180.7; Jean-Marc Dumas, 192.4; Red McHarg, Montréal, 190.6; Gaston Tessier, Montréal, 198.3; Maurice Boyer, Montréal, 203.3; Guy Paradis, 190.5.

Chez les femmes un tournoi pour le titre de la ville de Québec eut lieu en 1942. Le tournoi provincial féminin débuta en 1943 et la liste des championnes est la suivante, toujours selon l'ordre des années: Marguerite Racine, St-Louis de Courville, 118.1; Mme R. Desjardins, Rivière-du-Loup, 121.2; Marcelle Martineau, Québec, 132.0; Margot Dufresne, Montréal, 145.2; Myrtle Ryan, Montréal, 140.3; Yolande Giroux, Montréal, 141.1; Yvonne Leclerc, Québec, 137.2; Yolande Giroux, Montréal, 146.3; Margot Goral, Montréal, 184.3; Doris McCallum, Montréal, 165.2; Maureen Dinan, Québec, 162.3; Jacqueline Alain, Québec, 163.0; Helen Dinan, Québec, 168.0; Lucielle Fortin, Montréal, 164.2; Madeleine Desmarais, 171.2; Gabby Jamieson, Montréal, 185.1; Mme Aimée Labrecque, Québec, 177.2.

Le lecteur remarquera que seulement un quilleur chez les hommes et une quilleuse chez les femmes a réussi à remporter les honneurs à deux reprises. Charles Verret bat la marche avec deux triomphes consécutifs et Yolande Giroux de Montréal, à un an d'intervalle.

Dans le tournoi du Québec, les premiers gagnants, vu qu'il n'y a à date qu'un tournoi de complété, Victorin Samson de Plessisville joua pour une moyenne de 202 tandis que Mlle Raymonde Pilote de Ville Montmorency, obtint 180.2 chez les femmes.

Le PRINCE VAILLANT



Notre histoire : Le prince Vaillant ramène sa troupe vers Glastonbury. Le voyage est long car ses sommes doivent marcher. Ils s'en soucient peu car leurs montures sont chargées du trésor amassé par Timmera durant sa carrière de pillard.



Alors que Vaillant monte vers l'abbaye en ruines, il se rend compte qu'un nouveau zèle anime maçons et charpentiers au travail.



Puis il entend cette voix sonore qu'on ne peut oublier une fois entendue : Père Patrice! s'exclame-t-il. Patrice, qui m'a sauvé la vie alors que je combattais le roi Rory McColm d'Irlande.



Et Patrice, les yeux brillants d'enthousiasme, raconte comment il est devenu évêque et s'est vu confier la tâche de restaurer l'abbaye et de former pèlerins, ermites et anachorètes en un ordre de Frères.



Et tout en l'écoutant, Vaillant se rend compte qu'il est le seul homme qui puisse le renseigner sur la vérité concernant le Graal.



Quand enfin il peut placer une question, Patrice reste un moment silencieux, livré à ses pensées.



"Venez, montons au sommet de Tor là où nous serons seuls, car ce que vais vous dire est pour vous seul".

La semaine prochaine : LE SYMBOLE.

ROMAN
HISTORIQUE
DU TEMPS
DU ROI
ARTHUR

HAROLD - R.
FOSTER

LE PROPHETE DES "QUATRE FLEAUX"

Lanza Del Vasto

Ce désintéressement, réel, donne un certain poids, ou mieux : un poids certain, à son témoignage. Le retour aux sources qu'il a conseillé avec éloquence, il se met en situation de le réaliser en tout instant de sa vie, puisqu'il écarte de cette vie tout ce qui, selon lui, menace les vérités fondamentales. Aussi entendra-t-on avec attention, — sinon avec plaisir, car il est terrible, — la vie pathétique qu'il pousse dans un livre aux allures de *Somme* : *Les Quatre Fleaux* (Denoël). Misère, servitude, guerre et sédition, tels sont ces quatre fleaux. Tous quatre sont des conséquences : la trahison de l'humain, qui les caractérise tous, est d'abord, est en soi une trahison de l'Esprit. Ainsi Platon, évoquant le drame des fabuleux Atlantes et de leur continent enseveli, disait-il qu'ils avaient "trahi la partie divine de leur être" et laissé en eux s'éteindre la flamme spirituelle. Sur l'essentiel d'une telle critique, comment ne pas être d'accord avec Lanza del Vasto ?

Les formules abondent dans son livre qui sonnent admirablement vrai. Quand il nous dit que "l'homme a dégradé la connaissance pour la jouissance et le profit", quand il dénonce les démarches d'une intelligence "opposée à la religion, séparée de la sagesse", quand encore il nous montre, plus concrètement, dans la Bombe atomique le signe même de la grande subversion, ou l'approuve, il va de soi. Tant de ses phrases rejoignent celles des nôtres que l'accord est, en quelque sorte, préjudiciel.

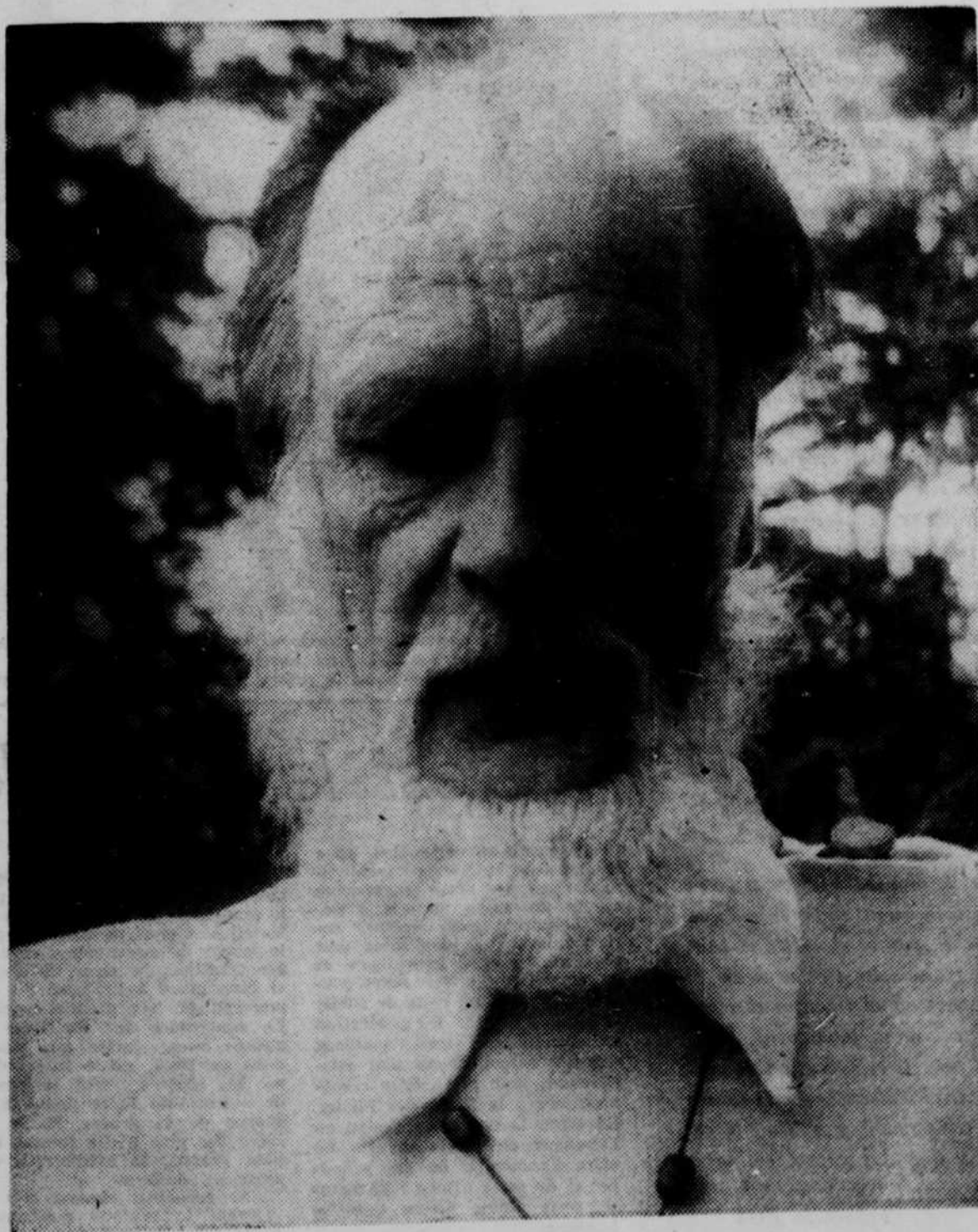
Pourtant, faut-il l'avouer ? son réquisitoire ne persuade pas totalement. Même prononcé de cette voix sereine, avec ce sourire de bonté, et cette lumière dans les yeux bleus. Quelque chose gêne dans son attitude. Ce refus de participer aux compromissions de notre monde, de se retirer, de se reclure, dont nous disions tout à l'heure qu'il donne du prix à son témoignage, constitue-t-il une solution, la solution ? Le Mahatma Gandhi, lui aussi, avait proposé une formule analogue, celle du petit rouet ; mais c'était dans une situation bien définie, comme une arme dans la guerre de "non violence". La solution Lanza del Vasto est-elle applicable par beaucoup, par le plus grand nombre, par le commun du troupeau ? En somme, le rôle que s'assigne le prophète de l'Arche est assez analogue à celui que, dans l'Eglise, tiennent les communautés religieuses contempla-

Il est difficile de refuser de la sympathie à Lanza del Vasto. D'autres dénoncent les hérésies du monde moderne, anathématisent la technique, vitupèrent les sciences appliquées, mais s'en accommodent si bien qu'ils en vivent. Tel ce vigoureux pamphlétaire que moquait Wells qui, ayant terminé des pages vengeresses contre la malfaisance des machines, s'écriait : "Maintenant, assez travaillé ! Pour nous reposer, allons donc faire un tour en auto !" Lanza del Vasto, lui, est plus fidèle à son propre jugement. Vomissant notre époque et ses trahisons, il a résolu de briser net avec elle, et, avec sa femme et des amis, de vivre, dans les communautés de "l'Arche", d'une façon strictement patriarcale, artisanale, naturelle, filant et tissant l'étoffe de bure, — très belle d'ailleurs, — dont il s'habille, fabriquant lui-même le papier sur lequel ses propres typographes impriment ses pamphlets.

tives. Prier et jeûner constituent, aux yeux d'un croyant, une arme surnaturelle, très efficace. Mais l'Eglise n'a jamais demandé à tous ses fidèles d'entrer à la Chartreuse ou au Carmel.

Le point décisif où l'on se sentirait en désaccord avec Lanza del Vasto est celui de son attitude envers la science et la technique. On citerait aisément dans son livre cinquante phrases où il semble les condamner sans réserve, les tenir pour malignes et redoutables en soi. Est-ce admissible ? Pour qui croit en Dieu, — et pour qui croit en l'homme, — n'y a-t-il pas là une sorte d'atteinte à l'esprit, à l'intelligence, signe de la grandeur et de la dignité de l'homme, une manière de démission ? Si le créateur a donné à l'être qu'il a créé les moyens de découvrir et d'inventer, faut-il les rejeter, les écarter parce qu'il advient que la conscience en fasse mauvais usage ? A la limite des critiques de Lanza del Vasto, c'est l'Abêtissez-vous qui s'annonce : l'Eglise ne l'a jamais accepté.

Et puis faut-il négliger un argument plus simple, plus terre à terre, celui de l'évidence ? La science, la technique, le progrès mécanique sont des réalités ; elles sont ; nous en vivons, que nous le voulions ou non. Les refuser totalement est impossible : l'éditeur Denoël a bien fait imprimer *Les Quatre Fleaux* par des machines, et pour venir à Paris, de sa Provence, le prophète a bien pris le train ! Alors ? prétendre les condamner sur le plan théorique tout en s'en servant plus ou moins, est-il honnête ? En outre, s'il est vrai, — nous en sommes les premiers convaincus, depuis le jour lointain où parut un certain *Monde sans âme*, — que la révolution mécanique menace gravement l'homme de maintes manières, — il faut équitablement mettre dans la balance des comptes ce qu'elle apporte à l'humanité quant à des avantages qui ne sont pas tout simplement d'ordre matériel. La vraie solution n'est-elle pas celle que suggérait Bergson, dans *Les deux Sources de la Morale et de la Religion* quand il réclamait, pour le monde bouleversé par la technique, un supplément d'âme. Ou celle à laquelle aboutit, dans son beau livre *Babel et le vertige technique* (Fayard) un technicien authentique doublé d'un humaniste, Gilbert Tournier : humaniser la machine, spiritualiser la technique ? Nous en reparlerons.





Votre empire

La royauté maternelle

Toujours jeunes...

Les grand'mères auréolées d'or ou de platine, coiffées de fleurs, vêtues d'aurolas ou d'azur ne veulent pour ainsi dire plus vieillir. Leur cher cœur, lourd d'amour et un peu las de vaillance, bat dans un écrin qui désavoue la fatigue, un corps cuirassé d'énergie et qui se prodigue avec ferveur au point qu'on en abuse parfois. Part-on en voyage? On met toute la maisonnée sur les bras de grand'mère, cordon bleu sans pareil, garde-bébé compétente et infirmière née! Habite-t-elle la campagne? On l'envahit sans pitié, toutes les fins de semaine, avec des moutards qui l'adorent furieusement, la cajolent énergiquement et du même cœur bouleversent ensuite toute la maison. Les parents, attendris, se détendent et grand'mère n'avouerait pas pour un empire le sommeil qui la guette, rançon du travail accompli la veille pour nourrir aujourd'hui cette peuplade bien-aimée...

Grand'mère est décidément trop jeune, trop jolie et trop aimante pour que l'on croit en sa vieillesse. Il serait sage néanmoins de ne pas verser dans l'abus, de se redire souvent que le surmenage le mieux consenti n'en use pas moins une chère bonne dame absolument irremplaçable. Qu'elle nous quitte un peu trop tôt et nous chanterons demain ses louanges sur le mode mineur, inconsolables et tellement plus vieux du fait de son départ.

A l'instar de grand'mère qui la devance, la mère moderne s'agit et s'use dans un logis où il n'est pour ainsi dire plus question d'aide domestique. La petite bonne d'aujourd'hui réclame un salaire exorbitant et pose des conditions de travail qui la maintiennent plus souvent en dehors de la maison qu'en dedans! Alors autant s'en passer et recourir de temps en temps à la femme de ménage. Ce n'est certes pas une déchéance pour la fée du logis que de sacrifier aux besognes ménagères, mais encore faut-il qu'elle prenne le temps de souffler!... Souffler sans craindre de négliger quelque chose s'il y a lieu, souffler pour avoir le courage d'être de bonne humeur, de refaire ses cheveux, de changer de tablier, la maîtresse du logis se devant d'être digne et même un brin coquette ce qui devient certes plus méritoire mais tellement plus nécessaire avec le temps!...

Car le maquillage soigné et le coup d'oeil au miroir, qui ravissent les moins de trente ans, ne sont pas sans taquiner et inquiéter un peu celle qui voit bien ses premières rides, même si elle désavoue ses premiers cheveux blancs!

Il se trouve que les enfants d'aujourd'hui sont positivement ravis par la jeunesse au moins apparente d'une mère qui est leur compagne et par la coquetterie touchante et les gâteries d'une grand'mère très actuelle... les enfants d'aujourd'hui, qui trop aisément réclament et bien moins souvent donnent et se prodiguent. Voici que la Fête des Mères sera pour tous l'occasion de rendre hommage au dévouement maternel, d'extérioriser son affection filiale et de panser, s'il y a lieu, de ces blessures qui saignent hélas trop facilement au cœur des mamans.

Françoise ROY



● La royauté maternelle de sa Majesté la Reine Elisabeth II brille dans son regard et s'exprime dans son sourire, alors qu'elle présente le dernier des joyaux de sa couronne familiale, le prince André, né le 19 février 1960.

"C'est le mois de Marie"

Nos origines nationales, sous le signe de la Vierge, sont miraculeuses et notre survivance ajoute un autre miracle à notre histoire. Nos ancêtres surent se souvenir des soins tout particulier de la Providence et de Notre-Dame envers notre peuple, en vouant un culte de filiale dévotion à Marie. De génération en génération, les Canadiens français démontrèrent leur attachement, leur piété, leur reconnaissance à la Reine des Fleurs. En effet, la nature se fleurit en l'honneur de Marie et elle lui offre l'hommage de ses prémices et de ses parfums. La nature reste fidèle mieux que les hommes.

Renouveau spirituel

Il arrive, aujourd'hui, que nous nous laissons emporter par le tourbillon des occupations matérielles et nous ne trouvons pas le temps de continuer l'admirable tradition du mois de Marie si bien placé à l'époque du renouveau et des grands espoirs. Le renouveau de vie dans la nature nous incite au renouveau spirituel; notre âme, comme les plantes, sent le besoin de puiser une force neuve à la source de la grâce. Marie, la Mère des plus petits comme des plus grands, la Médiatrice des richesses divines.

Se recueillir chaque soir. Avant la période des absorbants travaux agricoles et aussi

des plaisirs champêtres, il est bon de se recueillir, chaque soir, durant un mois afin de recevoir les enseignements et les secours de la Vierge très pure, l'Immaculée, retremper notre piété dans ce cœur qui resta étroitement uni au Christ, à chaque instant, quels que furent les travaux et les occupations extérieurs.

Durant tout le mois de mai, dans nos églises, venons recueillir des mains de la Vierge cet autre signe, celui de la Croix, celui qui sauve de la folie et qui marque notre vie d'amour, d'espérance, de justice et de lumière sereine.

Jeanne L'Archevêque-Dugay.

Dimanche, 8 mai 1960

Mesdames

Les berceaux

Berceaux, frères berceaux, vous êtes des nacelles
Qui, sous un souffle calme et pur,
Venez en frémissant vers nous, ô barques frères
Du fond de l'éternel azur.

Vos légers rideaux blancs s'enflent comme des voiles,
Berceaux, et, sous les vents amis,
Vous nous portez, du bord des heureuses étoiles,
Vos passagers tout endormis.

Ils dorment ces mignons, les poings fermés, la tête
Sur le duvet mol et profond.
Ignorant les périls, l'écueil et la tempête,
Et le grand voyage qu'ils font.

Le rivage inconnu qui vers nous vous envoie,
Vous et vos petits passagers,
Est un monde idéal où tout est rythme et joie,
Où tout plane, ô berceaux légers.

Et quand vous arrivez des rives du mystère,
Fins esquifs construits pour le vol,
Nous, nous vous empêchons de vous fixer sur terre,
Et même de toucher au sol.

Et longtemps, confiés aux douces mains des femmes
Qui vous balancent nuit et jour,
Vous êtes entourés, comme au pays des âmes,
D'allégresse et de chant d'amour.

Et jusqu'à ce qu'enfin l'ange qui n'a plus d'ailes
Pose à terre son pied mal sûr,
Nous vous faisons un port qui vous berce, ô nacelles
Qui venez du fond de l'azur.

Jean AICARD



● La mère et la fille seront vêtues de la même façon lorsqu'elles porteront ces coquettes blouses de coton sans repassage, à encolure plongeante, collet italien et manches roulées. Six rangs de dentelle illuminent l'encolure.

Dimanche, 8 mai 1960



● Les gants de qualité sont indispensables au costume de printemps qui se pique de sortir de l'ordinaire. Des gants de chevreau neige (à gauche) sont presque longueur coude, et ont une décoration en "V" sur côté, brodée de motifs de cerises rouges. Ils ont été créés par Kislay. Les gants de matériel (à droite) dessinés par Madeleine ont une triple rangée de dentelle au poignet. Ils sont lavables et garderont leur couleur.

Le gant à travers les âges

La querelle entre les tenants du gant-parure et du gant-confort est définitivement close au profit des derniers. On a d'abord voulu éviter l'onglée; le souci de faire toilette est venu ensuite... N'en fut-il pas d'ailleurs ainsi pour l'habillement?

Mais à la nécessité de vêtir les mains quand régnaient les frimas s'ajouta, de bonne heure, celle de les préserver des blessures de toutes sortes. La mythologie nous montre Adonis écorchant ses belles phalanges en frôlant un buisson d'épines, tandis qu'il poursuivait Vénus de ses assiduités et les Grâces inventant le gant pour le mettre à l'abri de nouveaux mécomptes. Dans l'Illiade, nous voyons le père d'Ulysse protégeant ses paumes avec des mouffles pour désherber son jardin.

Les "gantelets" des chevaliers engagés dans un tournoi n'avaient pas d'autre but que la défense des membres les plus utiles du corps humain, ceux sans lesquels nous ne pourrions accomplir le moindre geste...

SYMBOLE ET MODE

Il fallut attendre le moyen âge pour voir le gant passer du domaine utilitaire à celui de la mode. Avant d'être accaparé par les dandys, il avait joué un rôle symbolique; remis, rempli de terre à l'acquéreur d'une propriété, il garantissait les pleins pouvoirs, comme l'attestent ces deux vers de la Chanson de Roland: Et, dit le roi, Guenes, venez avant Si recevez le baton et le gant...

Projeter ce modeste élément de la toilette masculine à la tête d'un quidam fut une autre allégorie... mais celle-ci d'un caractère fort déplaisant! Elle n'est plus guère retenue que comme une périphrase un peu désuète évoquant un insolent défi...

Les XIV et XV^es siècles furent ceux du gant par excellen-

ce, du gant considéré comme un accessoire indispensable de la mode féminine et aussi de la masculine. Ce furent les Valois qui en imposèrent l'usage en prêchant d'exemple. A la cour et dans l'aristocratie de la capitale et des provinces, l'engouement pour cette forme nouvelle de décorum ne connut aucun obstacle.

LE GANT PARFUMÉ

Les grands d'Espagne l'adoptèrent, et même surenchérent en lançant le gant parfumé. Voici une recette extraite d'un manuscrit madrilène:

«Battre des jaunes d'œufs avec de l'huile d'olive, ajouter de l'esprit de vin et de l'eau, et passer les gants dans ce mélange du côté de la chair. Ensuite procéder à un nouveau bain dans la même mixture, mais sans eau. Le musc, l'ambre, la civette sont les meilleures odeurs à employer».

La vogue du gant, en cette époque raffinée, est attestée par maints tableaux de maîtres où l'on voit des élégantes avançant négligemment la main pour mettre en valeur sa vêtue à la "Phyllis", ou à la "frangipane".

Un peu plus tard, les précieuses lancèrent "le dernier fendu", fait d'un cuir de poule si fin qu'on pouvait le serrer dans une coque de noix...

Au XVII^e siècle, nous apprend Latour, les gants étaient souvent "ourdis" de franges crépelées, de dentelles d'or et d'argent. On mettait de la soie blanche à la pointe des doigts, et l'on brodait un cuir couleur chamois avec du fil d'argent ou de la soie bleue ou rouge.

LE GANT ILLUSTRE

Au XVIII^e siècle, on vit paraître le gant "illustré", c'est-à-dire, décoré par des enluminures qui, sur la partie couvrant le dos des mains, peignaient, à l'huile, des scènes

champêtres, mythologiques ou galantes.

La Révolution, qui ne prisait guère plus l'élégance que les savants, fit aux gants une guerre acharnée, les considérant comme un legs détestable du règne des "ultras".

Le premier Empire mit fin à cette prohibition inspirée du puritanisme laïque, et la Restauration prit une revanche décisive en inventant, pour les gens de qualité, les modèles les plus extravagants.

LES SIX PAIRES DU COMTE D'ORSAY

Le comte d'Orsay estimait qu'un vrai gentleman devait avoir à sa disposition au moins six paires de gants par jour; pour la chasse, l'équitation, la promenade, les visites, les dîners et les soirées.

Aujourd'hui, la moitié de cet arsenal suffit à plus d'un homme bien né, car l'habitude paresseuse de sortir les mains découvertes a conquis le monde, comme celle de vaquer sans chapeau, par tous les temps...

Seules les rigueurs exceptionnelles des hivers — conséquences pensent, certains, des explosions atomiques — interrompent, pour quelques semaines, cette mode des mains nues que nos aïeux auraient dénoncée comme une véritable indécence.

Ainsi s'affirme de nouveau l'interdépendance de la lutte de l'homme contre les sévices de la nature et de l'habillement à tendance ornementale.

Le Français d'aujourd'hui, complétant par une paire de gants fourrés sa garde-robe rudimentaire, reproduit, sans y penser, le geste du lointain pythécanthrope, qui voulut un jour ajouter au poil trop clairsemé de ses mains celui de l'auroch ou du bison, parce que les grandes banquises des pôles avaient dérivé vers sa hutte marine...

Marie GUYON.

("La Croix")



Pour les grandes heures de la vie sociale

Robe chemisier pour le soir en mousseline de nylon blanc tissé. Modèle du couturier montréalais "Marie-Antoinette", présenté à Montréal, dans la collection printanière de l'Association des Couturiers Canadiens. Une jupe vaporeuse est composée de 40 panneaux chevauchants, disposés de façon à ressembler à des plis plats verticaux. Manches bouffantes couvrant à peine le coude, et ceinturon jaune citron encerclant une fois et demie la taille pour simuler un corselet.

La main adroite du dessinateur Anthony Blotta a réussi ces exquises créations pour le printemps, et le début de l'été. Le costume de soie (à gauche) combine un volumineux collet, une veste carrée, et une jupe fourreau. Pour le soir, le piqué blanc (à droite) est coupé de façon à simuler une colonne étroite. Le collet, encerclé de renard noir, peut être enlevé pour voir apparaître un décolleté carré.



Pour les soirées printanières et estivales, la dentelle occupe une place de choix tant par la délicatesse que la souplesse du tissu. Ci-haut, la dentelle Chantilly s'unit au chiffon blanc pour former un duo parfait dans cette robe simple aux lignes harmonieuses. La jupe est légèrement ample.



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

J'attends un bébé prochainement, et je voudrais un nom original, que pensez-vous de Gâtine, Sandra et Robin? — Future maman.

R. — Les noms que vous avez choisis sont vraiment originaux! Il n'y a même pas de saints qui les ont portés, à ce que je sache... Voulez-vous quelques suggestions?... pour un garçon: Sébastien, Vital, Ambroise, Bruno, Charles, Emmanuel, Frédéric, Martin. Et pour une fille: Sara, Ursule, Véronique, Angèle, Agnès, Elisabeth, Geneviève, Godelieve, Isabelle, Caroline, Brigitte.

Pourriez-vous me dire ce que signifie cette phrase parue dans l'édition de l'Action Catholique, du 19 mars dernier: Quatrième session de la 25e Législature. — Comment faire fondre la gomme arabique? — Une qui veut savoir.

R. — Une Législature est le temps qui s'écoule entre deux élections générales. Puisqu'il y a quatre ans qu'ont eu lieu les dernières élections, on dit donc: la quatrième session de la 25e Législature. Comme on aura des élections en juin prochain, la session de l'an 1960-61 sera donc appelée: la première de la 26e Législature.

La gomme arabique devrait fondre sur un feu très chaud. Je regrette mais j'ignore totalement s'il existe d'autres procédés.

Eau vive. — Votre idée de feuilleter des revues d'exportations, me paraît excellente, d'autant plus que le journal ne donne pas d'adresses commerciales sous cette rubrique.

Vous pourriez "baptiser" votre chalet de: Refuge d'été; — Vive la vie! — Aux pieds des monts; — Bleu Rivage; — J'y reste! Au gré des flots; — Flots bleus; etc., etc. Servez-vous d'une caractéristique de l'endroit, et brodez tout autour.

Pourriez-vous me dire où je pourrais me renseigner pour faire restaurer une maison, vieille de 200 ans. Est-ce qu'elle est un monument historique? — Une qui aime l'antiquité.

R. — Adressez-vous à la Commission des Monuments Historiques, 5 rue Champlain, Québec. Des experts se feront un plaisir de vous fournir tous les renseignements désirés.

Q. — Que conseillez-vous à une grand-mère pour le mariage de sa petite-fille? J'avais pensé à une robe noire, approuvez-vous mon choix? La cérémonie aura lieu à 10 hres a.m.

R. — A moins que vous ne soyez en deuil, le noir est bien sombre pour un joyeux mariage. Pourquoi ne choisiriez-vous pas un gris médium, un pourpre ou encore un chaud ton de brun? A ce temps-ci de l'année, vous trouverez facilement des imprimés noir et blanc qui auraient certainement un air plus printanier que la robe toute noire.

Dimanche, 8 mai 1960

Q. — Pour cet été, j'ai l'intention de m'acheter un deux-pièces de couleur beige, (ci-inclus un modèle). Je mesure 5'2" et je pèse 118 livres. Croyez-vous que cette robe fourreau accompagnée d'un manteau trois-quarts me conviendrait? Que pensez-vous du jersey de laine pour recouvrir une forme de chapeau que je porterais tout de suite avec cet ensemble? Marie-France.

R. — Le costume que vous vous proposez d'acheter me semble très bien, mais à la condition que vous ne portiez pas votre robe trop courte. Vous n'êtes pas grande, et une jupe écourtée sous un manteau demi-longueur ne vous avantagerait pas.

Avec ce ton de beige, je vous conseillerais des accessoires couleur cuivre, orange ou vert mousse, selon la teinte de vos cheveux et de votre teint.

Je n'aime pas l'idée de recouvrir un chapeau, de jersey de laine, à ce temps-ci de l'année. Utilisez plutôt des fleurs, en pétales ou complètes, ou encore du ruban cordé d'environ 3/4 de pouce de largeur que vous pourriez coudre en fantaisie sur la forme.

Q. — Mon frère se marie le 30 juillet prochain et j'aimerais avoir des conseils concernant la toilette de ma mère et la mienne. Ma mère a 62 ans, mesure 5'2" et elle habille 16 ans. Elle a les cheveux grisonnants.

Quant à moi, je suis blonde aux yeux bleus, je mesure 5'5" et j'habille aussi 16 ans. Que nous conseillez-vous? Une qui aimerait être chic.

R. — Votre maman sera très élégante dans une robe fourreau de dentelle bleu nuit, ou vert avocado, qu'elle pourra porter avec des accessoires noirs; cette toilette sera d'autant plus pratique que la dentelle se porte maintenant 12 mois par année. Que le modèle soit simple, avec manches trois-quarts, et encolure ronde ou carrée. Un chapeau de paille noire, (ou même de velours si votre mère est coquette), des gants blancs, et une couple de petits visons qu'elle enroulera autour de son bras, et elle sera prête pour le grand jour de son fils.

Pour vous, disons tout de suite que les souliers noirs seront préférables aux blancs, à ce temps-ci de l'année. Parcourez les magasins et essayez de trouver un petit deux-pièces léger dans une teinte un peu effacée de bois de rose, vert menthe bleu poudre ou même de rouge cardinal, que vous accompagneriez d'accessoires noirs. Un petit chapeau dans les mêmes tons que votre ensemble ferait bel effet. Vous pourriez aussi avoir une robe imprimée sombre, à manches longueur "coude", et jupe fourreau.

Afin de régler la discussion, disons qu'aucune règle protocolaire ne veut que la mère du marié soit accompagnée ou non dans son banc. Faites comme bon vous semblera, et ayez bien du plaisir.

Le coin du cordon bleu

Pour offrir à maman et à son amie



● Une visite-surprise de sa meilleure amie, des friandises et du café préparés par sa grande fillette — il n'en faut pas plus pour réjouir le cœur d'une maman, le jour de la Fête des Mères! Pour donner à l'occasion un petit air de gala, procurez-vous quelques fleurs, un bout de ruban et plusieurs centres de papier-dentelle; en un clin d'œil vous en ferez de charmants bouquets pour offrir à maman et à son amie.

Savez-vous ce qui ferait vraiment plaisir à cette chère maman, le jour de la Fête des Mères? Rien ne saurait la toucher plus profondément qu'un geste d'affectueuse courtoisie, élaboré tout spécialement pour elle et exécuté par ses propres enfants.

Voici donc ce qui sera, pour la grande fillette, une façon merveilleuse de rendre hommage à sa maman. Vous invitez d'abord une des meilleures amies de maman à venir lui faire une visite-surprise, au cours de l'après-midi de dimanche ou du samedi qui précède. S'il s'agit d'une amie qu'elle n'a pas vue depuis longtemps, tant mieux; la surprise n'en sera que plus agréable! Mais quand vous aurez fixé le rendez-vous, assurez-vous que maman soit libre de la recevoir à l'heure convenue.

Il faudra ensuite songer aux rafraichissements. Choisissez quelque chose de léger et de délicieux que vous pourrez apprêter vous-même, sans le secours de qui que ce soit. Nos petites Balles Moka sont bien l'article tout indiqué. Vous pouvez les confectionner en quelques minutes seulement, et sans la moindre cuisson! Elles constituent une savoureuse friandise qui tient à la fois du bonbon et du biscuit... idéale à servir avec une tasse de bon café chaud.

A propos, la préparation du café est un art où excellent déjà bon nombre de jeunes. Si toutefois vous en êtes encore à la période d'apprentissage, voici quelques sont les proportions requises pour chaque portion: Deux cuillerées à table rases de café moulu (soit une Mesure à Café Standard) pour les trois quarts d'une tasse-mesure d'eau froide, fraîchement tirée. Vous savez sans doute qu'il ne faut jamais faire bouillir le café, bien qu'on doive le servir très chaud. Enfin, ayez soin d'en préparer une quantité suffisante: on en boit toujours davantage quand on se trouve réunis entre amis!

Petites balles Moka

- 1 grosse boîte (7 onces) de biscuits secs à la vanille
- 2 tasses de sucre en poudre
- 2-3 de tasse de noix hachées fin
- 2 cuillerées à table de cacao
- 1/4 de tasse de crème épaisse

1/4 de tasse de café froid, double force

Ecrasez les biscuits à la vanille en miettes très fines (il en faut 2 tasses). Mélangez bien avec les noix hachées, le cacao et le sucre en poudre. Ajoutez-y la crème et le café. Mélangez bien; roulez la pâte dans vos mains, en petites balles d'environ 3/4 de pouce de diamètre. Roulez-en quelques-unes dans un peu de sucre en poudre. Mettez au froid. (Ne pas les faire cuire). La recette donne environ 4 douzaines.

Carrés aux fruits

- 1 paquet (4 on.) ananas glacé vert ou rouge
- 1 paquet (4 on.) écorces mélangées
- 1/2 livre cerises glacées, rouges et vertes
- 2 morceaux de gingembre confit
- 1 tasse noix hachées
- 2 tasses farine à gâteau tamisée
- 1/2 cuil. à thé, sel
- 1 livre sucre brun
- 4 oeufs légèrement battus
- 1 cuil. à thé, vanille

Avec des ciseaux coupez les fruits en petits morceaux. Ajoutez-les, ainsi que les noix, à la farine et au sel (Si on veut, on peut remplacer les noix par plus de fruits). Battez ensemble le sucre et les oeufs, ajoutez la vanille et le mélange de farine et remuez juste assez pour bien mélanger le tout. Étendez dans deux formes de 9 x 9 x 2". Faites cuire à four modéré (350°) pendant 45 minutes. Laissez refroidir dans la forme, découpez en carrés ou en doigts et roulez dans du sucre granulé fin ou du sucre à glacer. Gardez dans un récipient fermé. Se conservera au moins une semaine.

Bâtons aux noix

- 2 oeufs
 - 1 tasse, légèrement tassée, de sucre brun
 - 1/4 cuil. à thé de sel
 - 3/4 à 1 tasse, noix finement hachées
 - 1-3 de tasse, farine ordinaire tamisée
- Battez les oeufs, le sucre et le sel au batteur rotatif ou électrique, jusqu'à ce que le mélange soit léger. Mélangez-y les noix. Incorporez ensuite parfaitement la farine. Étendez en couche d'environ 1/4 de pouce, sur une platine à biscuits de 10" à 15",

à côtés bas, et bien graissée. Si la platine n'a pas de côtés, elle pourra être de 12" x 15", le mélange s'étendant très peu. Faites cuire à four modéré (350° F.) pendant un quart d'heure, sur la grille du four placée au 1-3 de la hauteur, environ. Découpez en doigts de 1" x 3", avant de laisser refroidir. Détachez les morceaux de la platine et mettez-les refroidir sur une claie à gâteau. Revêtez d'un glaçage au citron préparé en humectant du sucre à glacer jusqu'à consistance pâteuse, auquel vous ajoutez un peu de crème, de jus de citron et d'écorces râpées, au goût. Saupoudrez de noix hachées fin. Bon pour 55 à 60 doigts.

NOTE: Pour varier la présentation, réunissez deux doigts avec une garniture aux dattes, à la confiture ou au citron et saupoudrez de sucre à glacer. Coupez ensuite en deux pour obtenir des carrés d'un pouce. Toutes sortes de noix peuvent convenir: Noix, pacanes, noisettes, etc.

REPRISAGE INVISIBLE

Trous, Mites, brûlures et déchirures. Réparons usure au bas des manches, collets, genoux et revers de pantalons. Artisans du travail à l'aiguille. Ouvrage garanti. Méthode européenne. 20 ans d'expérience. Service postal pour clients de l'extérieur.

PULLMAN VALET SERVICE ENR.
1096, 1ère Avenue, Québec. TEL.:
LA-4-4312

Bannissez la ROUSSEUR

Commandez aujourd'hui même le merveilleux rénovateur

'BETULIQUE'

Unité H-3
qui efface la rousseur et autres taches brunes de la peau seulement en quelques applications.

\$2.50 port payé ou C.O.D.

AGENTS DEMANDES

En vente à:
LABORATOIRE MODERNE LTEE
C. P. 800, ST-FELICIEN
Cité de Roberval, Qué.



JEANNOT L'INVINCIBLE

par
Lyman YOUNG



Billet de la semaine

Le frère Marie-Victorin nous parle de la Flore laurentienne...

Le Frère Marie-Victorin nous a raconté, la semaine dernière, quelques-unes des étapes qui ont conduit à la publication de LA FLORE LAURENTIENNE, en 1935: ce fut une oeuvre de collaboration intense et de labeur tenace; ce fut également une oeuvre d'amour et d'enthousiasme; ce fut aussi une oeuvre de bonne volonté car ni le Frère Marie-Victorin, ni ses disciples d'alors, n'eurent la prétention de présenter un travail définitif dans un domaine où tant de mystères se profilent encore sur l'horizon. Cet ouvrage représentait tout de même un jalon dans le difficile cheminement qui va du connu à l'inconnu... Mais il nous faut entendre encore la voix du Maître qui a marqué si profondément les destinées de ceux qui ont vécu dans le rayonnement de sa forte et si attachante personnalité...

Louis-Philippe AUDET

"Sans la vaillante collaboration de tous les miens et leur admirable désintéressement, jamais n'aurait été possible cette réalisation qui, si imparfaite qu'elle soit, est encore assez importante du point de vue scientifique et du point de vue national, pour justifier à elle seule l'existence de l'Institut botanique, s'il en était encore besoin.

"Si imparfaite qu'elle soit, ai-je dit. Oui! Et ce n'est pas là un lieu commun destiné à provoquer des protestations et des compliments. La FLORE LAURENTIENNE, en plus des erreurs inévitables qu'elle renferme, n'est en somme qu'une suite ordonnée de balbutiements, une longue confession d'incertitudes.

"Dans un cimetière de Padoue, on peut lire, sur une pierre moussue, cette épitaphe d'un médecin du moyen âge: "J'ai vécu quatre-vingts ans, j'ai étudié inlassablement, et j'ai du moins appris une chose, à ne pas ignorer mon ignorance". Le vieux Littré, qui fut presque un saint, a magnifiquement parlé de cet océan de mystères qui bat notre rivage, que nous voyons s'étendre devant nous, et pour lequel nous n'avons ni barque ni voile. Quel est celui d'entre nous qui, parvenu à cinquante ans, n'éprouve le frisson de Littré devant l'océan du mystère, de ce mystère qui est total dans tout, et dans chaque objet, dans cette rose, dans cette main, dans votre coeur?...

"Et maintenant, pour finir, je m'adresse à toi, ô mon beau livre, enfant de tant de labeurs et de tant d'amour. Mieux que personne, je connais tes lacunes, tes faiblesses. Mais je t'aime quand même, et je t'aime comme cela, parce que tu es comme une sorte de poème ésotérique, une oeuvre d'alluvion à laquelle chacun de mes amis qui m'entourent est venu apporter une précieuse pépite.

"Tu vas quitter dans un instant le berceau de roses où des mains discrètement dévouées t'ont placé, pour t'envoler, en battant des pages, vers ton destin, qui sera non seulement la Grande Vallée, mais le monde lui-même.

"Je te vois sur les rayons des bibliothèques botaniques, partout où l'esprit se penche sur la vivante tapisserie de la flore du monde, sur les bords de la Néva et sur ceux de l'Isar, à Paris et à Berlin, à Londres et au Cap. Je vois les botanistes chenus feuilleter tes pages, cherchant confirmation ou opposition à leurs thèses favorites.

Questions et réponses

Le cerisier de Jérusalem

Avant d'acquérir cette plante pour la décoration de son logis, il faudrait d'abord songer au danger qu'elle représente: ses fruits rouges et brillants sont vénéneux. Il peut arriver qu'un enfant, à l'âge où il a tendance à tout porter à sa bouche, soit malade s'il en mange.

La plus grande difficulté que présente le cerisier de Jérusalem vient du fait qu'il exige une température fraîche (50 à 55° F.), spécialement lorsqu'il est en fruits et, qu'en même temps, il a besoin de lumière solaire. Dans l'air chaud et sec du vivoir, surtout si on l'y laisse la nuit, ses feuilles tombent rapidement. Si l'on veut jouir de sa beauté, on peut l'y garder l'espace de 3 ou 4 heures mais, si l'on veut réellement le conserver, il faut plutôt le maintenir dans la fenêtre d'une pièce fraîche.

Les cerisiers de Jérusalem sont souvent cultivés en plein champ et sont empotés à l'automne seulement. Il est donc possible que, lors de l'achat, ils ne soient pas tout à fait bien établis dans leur pot. Cela suscite une nouvelle difficulté.

L'arrosage doit être assez abondant pour mouiller toute la terre, mais sans que l'eau ne s'accumule dans la soucoupe. On laissera sécher suffisamment la terre avant d'arroser de nouveau, mais pas au point, toutefois, où elle deviendrait complètement desséchée, ce serait fatal.

Si on le traite bien, le cerisier de Jérusalem demeurera vert et gardera ses fruits jusque tard dans l'hiver, alors que ceux-ci finiront par tomber, suivis des feuilles. Si on désire le conserver, on le taille sévèrement en raccourcissant chacune des tiges à un pouce. Par la suite, on l'arrose et vaporise régulièrement, mais avec beaucoup de modération, jusqu'à l'apparition des re-

"Mais je te vois surtout, ô mon beau livre, semant partout, dans la Vallée, la joie de connaître; entre les mains des professeurs laïques, religieux, religieuses, à qui tu révéleras, je l'espère, sinon de nouveaux ciels, au moins une nouvelle Terre. Je te vois sur le bureau de la petite institutrice de l'école de rang, qui aura appris à te connaître à son école normale et qui, grâce à toi, écoutera avec plus d'attention la grande voix qui monte de la terre.

"Je te vois enfin, et c'est sur cette vision que je m'arrête, avec le plus de bonheur, sur le coin de la table familiale, à la campagne, sous la lampe à pétrole. La tête appuyée sur son poing, un petit garçon regarde tes belles images. Ailleurs, une fillette aux yeux bleus, les traits tendus d'étonnement, demande à la Nature la leçon du Célastre et de la Sarracénie. O les enfants! pour qui tout est perpétuel miracle! génies méconnus qui, par la connaissance et la possession, d'un jet, s'élancent à l'assaut du monde.

"De voir tout cela, par les yeux de mon imagination, qui sont encore bons, mon vieux coeur se réchauffe, et soudain, pris à mon propre piège, comme John Keats, je sens sur moi pousser des fleurs!...

L'Action Catholique — Québec



Connaissez-vous ALFONSO HERRERA? C'est le fils du consul mexicain à Londres. Il porte ici, à la manière pa-pouse, un CHIHUAHUA qui a déjà gagné quelques prix lors de concours où il n'était question que de CHIHUAHUA (United Presse International Photo).

pousses. Aussitôt que la plante manifeste ainsi un regain d'activité, on la remporte dans de la nouvelle terre. Voici un bon mélange: 2 parties de terre de jardin, 2 parties de tourbe de mousse et une partie de sable. On ajoute 1 cuillerée à thé rase de fumier desséché de mouton et 1

cuillerée à thé rase de farine d'os par pot de 5 pouces.

Lorsque tout danger de gelée est passé, on place le cerisier de Jérusalem en pleine terre et en plein soleil, en prenant soin d'enfoncer le pot dans le sol. Arrosé régulièrement et occasionnellement nourri à l'aide d'un engrais liquide, il se développera, fleurira éventuellement et produira de nouveaux fruits. Au début de septembre, avant que les nuits ne deviennent trop froides, il faudra le rentrer dans la maison, puisqu'il ne peut supporter le gel. De nouveau, on le mettra près d'une fenêtre ensoleillée, dans une pièce fraîche.

Quand on commencera à chauffer, il faudra, fréquemment, vaporiser de l'eau sur les feuilles, afin que la plante puisse ne pas trop souffrir de l'assèchement de l'air.

En procédant comme nous venons de l'indiquer, plusieurs amateurs ont déjà réussi à conserver les plantes en question. L'entreprise est donc possible, mais elle n'est pas facile.

Henry Teuscher
Jardin botanique
de Montréal.

Dimanche, 8 mai 1960

Alphabétisation en Bolivie

COMMUNISME

par Gilles Dionne

Mais encore s'il n'y avait que ce problème de l'alphabétisation hypothétiquement séparé du contexte actuel. S'il n'y avait que l'éducation en terrain vierge.

Un étudiant sud-américain particulièrement embrigadé par la propagande communiste disait: "Comment peut-on croire à Dieu à travers toute cette misère?"

La Bolivie est pays économiquement pauvre, on le sait, et en particulier cette région des mines sur l'altiplano qui groupe un très imposant pourcentage de la population.

La plupart des indiens vivent dans cette même pauvreté que nous avions déplorée dès notre premier contact avec la région minière.

En comparaison du salaire moyen canadien qui atteint presque 2.000 dollars par an selon les statistiques officielles des Nations-Unies, le Bolivien recevrait dans les mêmes circonstances un salaire inférieur à 100 dollars l'an.

C'est dire la pauvreté de la classe majoritaire si l'on sait que, malgré que la Bolivie tienne la dernière place sur le plan économique parmi les pays d'Amérique latine, il est courant d'observer la monopolisation du capital dans ces pays.

On trouve là, en principe, un milieu favorable pour l'expansion du communisme qui cherche la misère de la masse. Et c'est précisément là le contexte actuel.

Des postes-clés situés au Mexique, l'organisation de la propagande communiste étend son réseau sur chacun de ces pays latins. Pour hâter la diffusion, en plus de dépêcher des "leaders" aux postes stratégiques, le mouvement insiste sur la mise en oeuvre d'une élite communiste locale. C'est ainsi que l'on explique les immenses sommes versées par le Kremlin pour maintenir un système de bourses en Amérique latine.

Depuis une dizaine d'années près de 15.000 étudiants auraient ainsi bénéficié de cette cure d'éducation derrière le rideau de fer avant le retour au pays d'origine, au service du mouvement.

L'intensité de l'action des communistes dans les mines est hors de doute, et leur propagande en milieu ouvert.

A l'arrivée des pères oblats, plusieurs complots anti-cléricaux ont été dénoncés au cours d'une lutte intense de l'Eglise contre le mouvement, en réclamation de ses droits.

L'action communiste est manifestement organisée dans l'espoir de déloger les pères ca-

Entreprendre l'alphabétisation d'une masse, lorsque tout semble encore à faire ou presque et que les deniers de l'état trop pauvre ne parviennent pas à défrayer les dépenses, même strictement essentielles, encourues par toute campagne d'éducation, entreprendre l'alphabétisation dans de telles conditions demande pas mal d'audace. Cependant, lorsque l'on peut observer sur les lieux la réalisation graduelle de cet énorme travail par les pères missionnaires, on est forcé d'avouer qu'ils forment l'équipe idéale à cette besogne.

tholiques, de faire avorter toutes les tentatives catholiques d'aide à la nation et de noircir par nécessité la réputation de l'élément catholique.

C'est l'histoire d'un "meeting" anti-clérical habilement déjoué par les indiennes, les "cholas", l'histoire d'un mouvement au mineur communiste portant d'une main la perforeuse, de l'autre le fusil, monument élevé sur l'emplacement réservé à une future église. Et, plus dernièrement, l'assassinat, à Huanuni, d'un leader catholique qui avait posé sa candidature comme représentant politique malgré la désapprobation tacite du mouvement communiste.

Analphabètes

Un autre des facteurs qui influent cette bonne propagande communiste est malheureusement le retard considérable de l'alphabétisation. La Bolivie compte encore, à l'heure actuelle, entre 70% et 90% d'analphabètes.

Ces gens qui ne savent ni lire, ni écrire, sont exposés à l'embrigadement communiste qui tire profit de leur état miséreux et de leurs convictions catholiques souvent ébranlées par la superstition que les forces trop réduites du clergé local ne parviennent pas à élargir.

A l'exemple de la radio Sutatenza qui a accompli des merveilles en Colombie au cours d'un vaste programme d'éducation nationale encore actuel, c'est à "Siglo XX" qu'ont été posées les bases d'un programme bolivien identique.

Le problème en Bolivie était plus épineux encore à cause de la diversité des langues et des dialectes chez les indiens "aymaras" et "quechuas".

La question n'est pas seulement d'instituer un programme d'éducation des adultes depuis les travaux de base jusqu'aux sciences complémentaires, il faut aussi faire face à ce problème de la diversité, c'est-à-dire chercher un mode

commun d'expression, en l'occurrence l'espagnol ou, et à la base nécessairement, multiplier le travail.

Avant la réalisation à l'échelle nationale et l'utilisation possible et presque nécessaire d'ondes courtes, la "radio Pie XII", fondée par le père Grenier et logée dans les annexes de l'église, a déjà accompli un défrichement considérable.

Une équipe enthousiaste, de laïcs dévoués, contribue au succès actuel et laisse percer l'espoir d'un épanouissement assez prochain lorsque le zèle manifeste pourra enfin tabler sur une acquisition matérielle certaine.

Les faits actuels qui s'expriment par le nombre déjà impressionnant des bénéficiaires de ce programme d'éducation et par l'effondrement de deux organes de radiodiffusion communiste sous la pression catholique sont une garantie évidente.

LES CARANGAS

Sur un tiers de cet altiplano à l'ouest d'Oruro et jusqu'à la frontière chilienne, un autre district a été confié à la mission oblate: les Carangas.

Formant une population aux environs de 70.000 habitants, indiens du haut plateau, à tendance agricole et disséminés dans une multitude de villages très restreints, épars dans le désert brûlé, la plupart vivent dans une pauvreté désolante.

La vie de ces indiens ne consiste souvent qu'en la culture rudimentaire et pauvre de la "quenqua" et des petites patates de désert, grises et sans eau, séchées au soleil, complément des plats de mouton ou de lama.

Le commerce dominant semble être l'échange des provisions de sel recueilli sur les lacs desséchés et transporté à dos de lamas jusqu'à la ville après des lieues de trajet.

Malgré le froid assez constant, l'absence d'hygiène, les indiens semblent quand même

résister relativement bien aux disséminations infectieuses par leur exposition habituelle au soleil de haute altitude. Les plus forts qui n'ont pas été éliminés dès la naissance.

Fin de saison

● Suite de la page 4

A Lévis, Jean-René Sirois et Jean-Guy Brochu, ont terminé ex-aequo en première position, avec chacun 4 gains, 1 défaite. Une partie supplémentaire a été jouée entre ces deux joueurs, et gagnée par Sirois. Le classement final est donc le suivant dans cette section: Jean-René Sirois, 5-1; Jean-Guy Brochu, 4-2; Claudel Sirois, 2-2; Willie Ward, 2-2; Claude Rochette, 1½-3½; Allan Ward, ½-4½.

Dans la section Junior-réserve, Pierre Houde et Robert Loiselle ont terminé égaux les rencontres régulières. Pierre Houde a gagné la ronde supplémentaire, pour emporter finalement la section par 4-1, en avant de Robert Loiselle, 3-2, et des autres: André Thivierge, 2-2; Michel Rheault, 1-3; Claude Cayer, 1-3.

Incorporé dans la section principale du tournoi junior, on avait la section juvénile, réservée aux moins de 18 ans. Ce sont les mêmes parties que celles de la section principale, dans laquelle les joueurs non éligibles ont été retirés. Le classement final dans la section juvénile est le suivant: Gérard Delage, 6-1; Michel Poiré, 5½-1½; Frs Demers, 5-2; etc., comme dans la section principale.

Gilles Lachance qui jouait dans le tournoi majeur, était de ce fait éligible pour le titre de champion junior de Québec, parce qu'il a moins de 21 ans actuellement. Le match qu'il a joué contre Michel Poiré pour le titre, n'était pas encore terminé au moment où nous avons préparé cette chronique.

Quelques expériences ont déjà été tentées dans le but d'une transplantation massive dans les régions tropicales. Ce déplacement brusque vers des conditions, sous bien des aspects, antagonistes ont souvent eu pour résultat d'aggraver considérablement un terrain humain déjà enclin à l'inertie. C'était aussi un milieu nouveau où l'hygiène était plus difficile encore, milieu moins sanitaire, tropical, auquel ils résistaient plus difficilement.

Heureusement, d'autres expériences, en tenant compte des premiers échecs, ont eu des résultats plus encourageants.

Et dans ce coin, cet autre coin de la dure mission bolivienne, parmi 70.000 âmes, les quelques pères et laïcs font de la route, à longueur de journée, vers un avenir meilleur.

Le prix pour la meilleure recrue a été attribué à Pierre Houde, qui a gagné par 2 parties à 0 contre Michel Tordion. Tous deux en étaient à leur tournoi initial.

Le prix pour la meilleure partie n'a pas été attribué encore. Il faudra étudier de nombreuses parties, ce qui ne sera pas terminé avant quelques semaines.

En deux mots, les faits marquants chez les juniors, cette année: la belle qualité du jeu dans la section de Lévis et la victoire haut la main de Pierre Houde comme meilleure recrue.

Enfin, la saison s'est terminée par les tournois-éclair. Mercredi, le 27 avril, Jules Beaulieu gagnait le titre de champion de Québec au jeu-éclair, par 8 points à 2. Les autres participants étaient les suivants: P.-H. Nadeau, 7-3; Paul Simard, 6½-2½; Gilles Lachance, 6½-2½; Jules Guay, 5-4; Dominique Lamontagne, 4½-4½; André Jean, 3½-5½; Yvon Paré, 2-7; Gérard Guay, 0-8.

Le dimanche, 24 avril, c'était aux juniors de disputer leur tournoi-éclair. Pour la neuvième année consécutive, le trophée Académie-Québec était gagné par un joueur du Séminaire, Yvon Jean. Classement final: Yvon Jean, 6-1; Yvon Robitaille, 5½-1½; Claude Poiré, 4½-2½; Gérard Delage, 4½-2½; Gilles Lachance, 4-3; Robert Loiselle, 4-3; Michel Tordion, 4-3; François Demers, 4-3; Gilles Grenier, 3½-3½; Emmanuel Garon, 3-4; André Jean, 3-4; Michel Poiré, 2½-4½; Pierre Houde, 2-5; Claude Cayer, 2-5; André Thivierge, 2-5; Michel Rheault, 1½-5½.

Vol. XXIV, No 19 (447) — 15

Marie-Claire Blais

par Pierre Gosselin

Elle répond avec spontanéité, sans apprêts, sans poses, dans un français naturellement châtié. Comme si elle n'était pas une célébrité.

Tout naturellement, c'est de *La Belle Bête* qu'elle parle d'abord. Les personnages en sont des monstres; ils sont mi-réels, mi-symboliques, unis entre eux par le lien de l'amour qu'ils voudraient atteindre, de la laideur morale qu'ils se voudraient communiquer. Mi-réels: l'auteur affirme (et, malheureusement, qu'on a peu de peine à la croire!) avoir croisé au hasard des rencontres des humains qui ressemblaient aux héros de son livre. Mi-symboliques: Patrice représente la beauté physique, aspiration en elle-même à la beauté de l'innocence, la beauté froide, close, qui ne saurait ni se transmettre, ni se donner. Isabelle, elle est la laideur physique, symbole de la laideur morale, certes, mais aussi de la solitude qui est son lot. Lanz et Louise, des fantoches, volontairement laissés à la surface des choses, au vide de leur vie, incapables d'instropection, incarnations de la bêtise à son état pur.

Dès son enfance, Marie-Claire Blais a commencé d'écrire. Période de sa vie, qui ne lui rappelle rien d'agréable: l'enfance se sent incomprise, brimée, dans un monde d'adultes, fermé, aux impossibles communications. Souvenir de cette époque, un conte *Tristio*, dont elle aimait la mélancolie du sujet et dont l'enfant héros se réincarne dans chacun de ses personnages enfants. Dialogue, ou plutôt monologue à deux voix, de père à fils, sans espoir d'entente, l'un et l'autre vivant dans des mondes divers, étanchement cloisonnés.

Quinze ans. Elle entre de plain-pied dans sa vie d'écrivain. S'adonne au fantastique, à la pure fiction, cadre et personnages étant rejetés hors du temps. Prolifération des oeuvres: quatre romans, douze pièces de théâtre. Les premiers portent comme titres: *Le Roi Affamé*, *Mareuke*, *Roman des Enfants*, *Les Morts de Naissance*.

man des Enfants, *Les Morts de Naissance*.

Le "roi affamé", le riche, pourri par l'argent, destructeur de sa famille par besoin d'affirmer sa puissance, est pour elle un roman expérimental. Elle l'a écrit avec foi et amour, mais, sous sa forme actuelle, il ne lui plaît guère; elle le recommencera. Le titre en sera le même, une sorte de filiation existera entre les personnages des deux versions; personnages de ratés, de faibles, avides de compréhension, prétextes à une étude des problèmes familiaux et mystiques. Dans un cadre et un climat différents, où les héros seront des jeunes d'aujourd'hui.

Mareuke, où les visions décrites ont une signification, est symbolique, plus abandonné. Elle le reprendra aussi avec sa lucidité d'aujourd'hui et une plus grande sévérité de correction. Le sujet en restera

Une lourde natte brune, des yeux lumineux, pailletés, tournés vers de l'invisible, un visage qui garde d'enfantes ronds: Marie-Claire Blais.

Rien d'une Françoise Sagan ou d'une Pamela Moore: rien de désabusé, de cynique. Pourtant, un prodige littéraire, une romancière, de qui la première oeuvre est un premier succès la révélation de l'année.



Inchangé, celui de la lutte du mal et du bien dans un même être, l'histoire d'un jeune qui vit le jugement dernier.

Le théâtre est ou claudélien, comme *L'Enfant d'Opera* et *Une Jeune Femme de Minuit* où l'amour tient une place importante; ou symbolique, ou poétique, ou à thèse. Symbolique, mais trop abstrait pour la scène, ce drame où, dans un fantastique décor de grilles aux barreaux éclairés par des torches, se meut un adolescent démoniaque, avide de détruire, par la seule force de sa volonté, l'univers à deux jours de sa fin.

Deux pièces, développant la thèse des ravages du puritanisme, mettant en scène un pasteur. Désireux de s'imposer à sa famille, malgré sa déchéance, il lui veut apprendre le bien, mais ne parvient qu'à déformer les esprits et provoquer la révolte des siens.

La Roulotte aux Poupées, un titre qui rappelle Ibsen, est poétique. Trois personnages en scène: un montreur de marionnettes, une femme, un poète fou de vingt ans. L'homme, rustre, simple, très près de la nature, considère la femme, qu'il a recueillie enfant, comme une de ses poupées dont elle tient, à l'occasion, le rôle en représentation. La femme, consciente de l'être devenue, doute, désespère qu'il voie jamais en elle un être à aimer; elle mourra en dansant. Abandonnée d'ailleurs par le poète fou qui, lui aussi, aimait en elle la marionnette qu'elle imitait avec une telle perfection.

Marie-Claire Blais a encore écrit des poèmes. Qui restent inédits, sauf une douzaine parus dans *Les Ecrits du Canada Français*.

Le travail pour elle se fait quotidien (trois à quatre heures, chaque jour). Ses sujets, elle les puise, un peu, très peu dans son existence, en grande partie dans son imagination. Avant qu'elle ne commence à le rédiger, le roman est en elle, tout tracé, presque écrit. Il lui arrive de se laisser emporter par ses personnages qui la conduisent plus loin qu'elle ne l'avait prévu. Mais la version définitive de l'oeuvre est très proche de la vision primitive qu'elle en avait.

Elle avoue l'influence qu'exercent sur elle les grands écrivains contemporains: Henry Miller, Tennessee Williams, Claudel, Ibsen, Strindberg pour le théâtre; Green, Bernanos, Mauriac, Poe, Faulkner, Steinbeck pour le roman; Breton, Cendrars, Desnos en poésie.

Elle publiera, prochainement, un second roman: *Tête-Blanche*. Comme titre, le sobriquet donné à son héros. Le sujet est le problème du bien et du mal chez un enfant, un être à l'état pur, un être en état de révolte et de violence, de son enfance à l'âge d'adolescent. *La Belle Bête* était marqué par l'absence de tout sentiment religieux; l'angoisse de Dieu domine tout *Tête-Blanche*.



Page des Jeunes



DEVINETTES

Quel est le plus sûr moyen de conserver intacte, en été, la viande de mouton ?

Rép. C'est de la laisser vivre.

Quel est le sujet de peinture le plus agréable à la vue ?

Rép. C'est un cimetière. On y voit toujours des tons beaux (tombeaux).

Quel est le tiers de 3, multiplié par 3, puis divisé par 3 ?

Rép. UN.

Quel nom donne-t-on aux habitants du Lac-St-Jean ?

Rép. Les poissons.

Quel était le père du fils de Noé ?

Rép. C'était Noé.

Quel est celui qui ne voit son anniversaire de naissance que dix fois en quarante ans ?

Rép. Celui qui est né le 29 février.

Quel insecte vit le moins longtemps ?

Rép. L'éphémère.

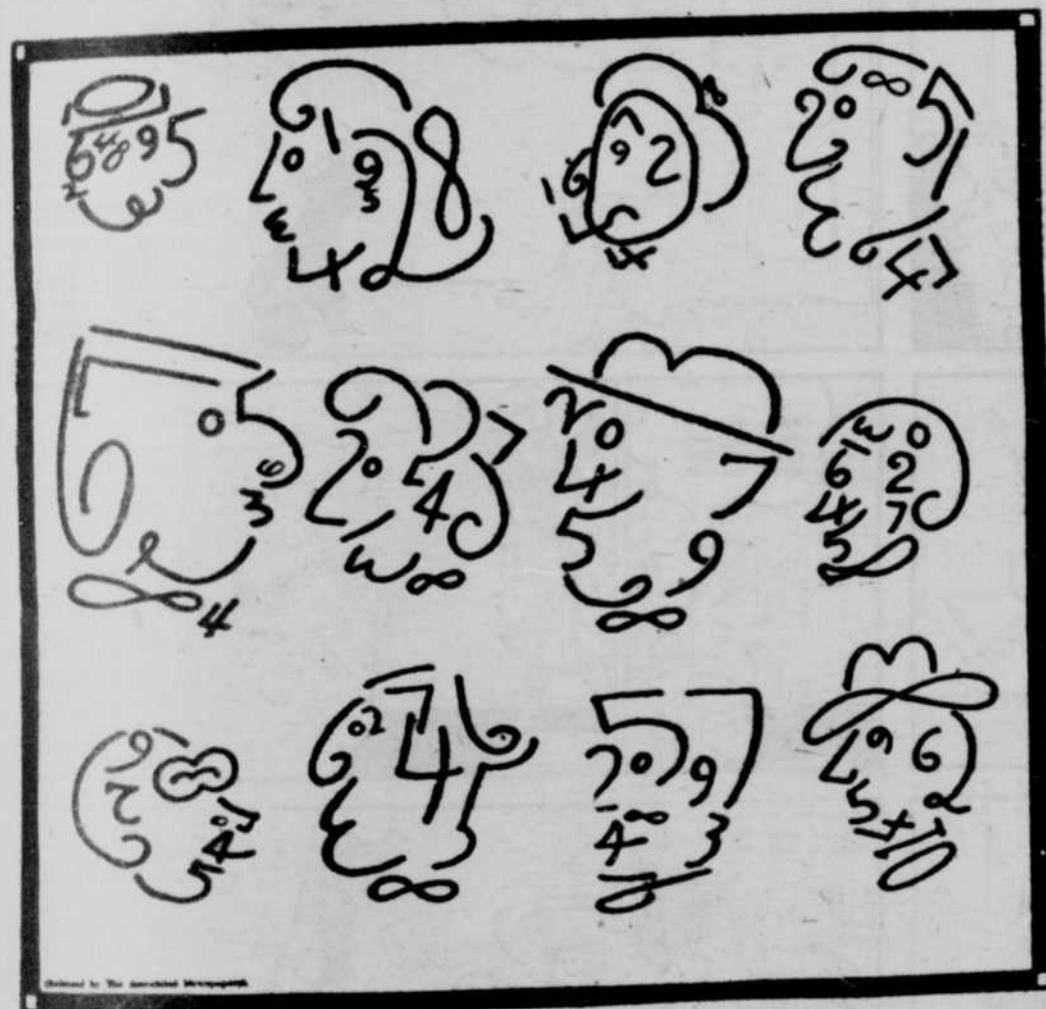
Quel nom féminin se lit aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche ?

Rép. Anna.

Quel est le futur de voler ?

Rép. Le futur de "voler" est "aller en prison".

ENFANTS : A l'aide des chiffres de 0 à 9, tracez ces différentes figures que vous voyez sur ce graphique.



Trouvez votre semblable

Inscrivez sur des morceaux de papier, et en deux exemplaires, des noms d'animaux ayant une démarche et une attitude caractéristique. Vous aurez ainsi deux papiers portant chat, canard, pingouin, crapaud, ours, cheval, etc. . . Distribuez aux joueurs, les papiers pliés en quatre.

Au signal, chacun de vous dépliera et lira le papier que je lui ai donné. Vous mimerez alors, sans parler, la démarche et l'attitude de l'animal que vous devez représenter, tout en observant si vous n'apercevez pas un joueur ayant la même démarche ou la même attitude. Dès que

vous penserez l'avoir repéré, vous le prendrez par le bras et vous viendrez à moi. Le premier couple ainsi formé aura vingt points, le second dix-huit, le troisième seize, etc.

Une bonne variante est de remplacer les noms d'animaux par des désignations de métiers. Il s'agit, pour chaque joueur, de faire, toujours sans paroles, les gestes particuliers du métier qui lui a été attribué, tout en repérant celui qui doit avoir le même métier.

Un jeu d'expression intéressante peut ainsi être amorcé.

(Presse d'Ile-de-France)



Qu'est-ce qui peut annoncer quelque chose sans dire un mot ? . . .

Rép. Une affiche.

Retournez ma figure et vous apercevrez mon frère.

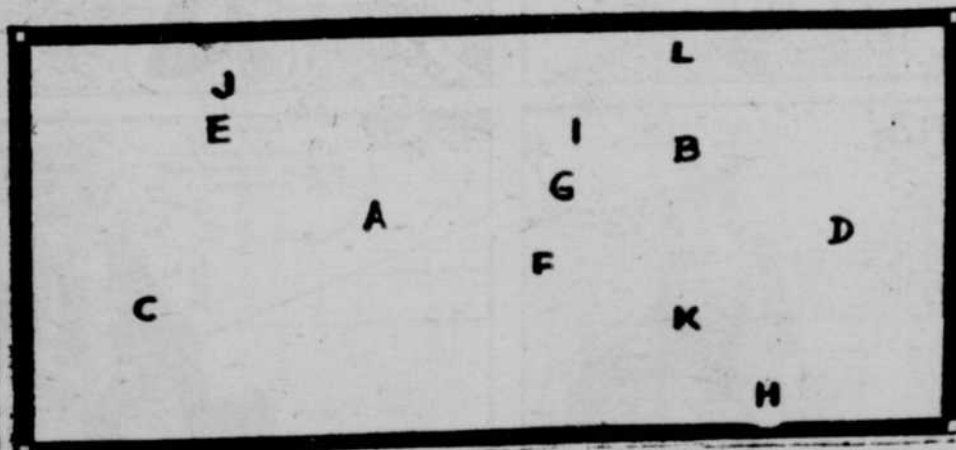


ART ALPHABETIQUE

Enfants : Dessinez cette figure à l'aide des lettres inscrites ci-contre.



Essayez de tracer seulement quatre lignes droites d'un point à l'autre, afin qu'il n'y ait que trois lettres sur chaque ligne.



Réponse : 1ère ligne : E, G, D ; 2e ligne : J, F, H ; 3e ligne : C, A, I ; 4e ligne : L, B, K.

La Famille TÊTEBÊCHE

par

CHIC YOUNG



CHIC YOUNG 5-8

© 1960, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.



Terry et Snapper se reposent en vue de leur mission quand soudain Alf y crie.

Vous la croyez trop bonne pour moi, hein le petit monsieur ? Je vais vous montrer qui...



Vous autres, jetez un câble à votre patron.

Lee, je vous ai laissé tout le plaisir parce que je devais surveiller ces Malais.



Vous me paierez ça. C'est une mutinerie.

Dans votre cabine, pacha.



Je suis sobre maintenant. Vous ne faites pas un voyage d'agrément. Qu'est venu faire un avion ? Que manigancez-vous de toute façon ?



Soldats, nous sommes devant un problème irritant... Le faux lancer d'un Discoverer pour prouver notre théorie du sabotage russe doit être en train. Que nous soyons prêts ou pas.



Pour éviter d'être remarqués par les Rouges, il y a pas de hors bord avec le radeau. Terry et moi aurons à ramer.

Nous ne pouvons nous fier Melsh...



Et quelqu'un doit garder le bateau, et tenir l'équipage en respect ou nous ne serons pas rescapés.

5-1



ART FIGURATIF OU NON ? Quelle que soit votre opinion cette peinture est l'oeuvre du peintre romain Renato Christiano. Il l'a "exécutée" en trempant ses mains dans des récipients remplis de peinture de diverses couleurs et qu'il a ensuite pressées sur une toile. Une visiteuse à son exposition imite les gestes du peintre en peignant son oeuvre.



● Pendant que le moteur est en marche, ce conducteur d'autobus new-yorkais utilise cette méthode pour faire reculer ses passagers en arrière.

Petits faits dans un petit monde

EN DEUX MOTS

Le monde compte actuellement 1,300,000 médecins. Ils sont assez mal répartis, puisqu'il y a des régions qui en comptent un par 180,000 tandis que d'autres disposent d'un médecin par 700 habitants.

—o—

L'Organisation Mondiale de la Santé vient d'accorder sa 10,000ème bourse d'étude; un quart des bénéficiaires étaient des femmes.

—o—

Le "Mouvement du fivre du malade" fut lancé en 1949. C'est une expérience qui fut lancée à Leysin. En 1957, 15,000 volumes ont été prêtés à 200 malades.

—o—

Georges Duhamel, qui visitait la bibliothèque, a déclaré: "La bibliothèque d'une petite ville peut, en deux ans, changer complètement l'atmosphère de sa ville si elle sait bien faire le prêt".

—o—

On s'étonne du nombre considérable de femmes qui ont pris part aux manifestations que l'Union sud-africaine a connues ces derniers temps.

Nombreuses sont les femmes africaines qui sont obligées de gagner leur vie (et celle des leurs) en dehors de la famille. Il existe bien des associations qui luttent pour l'adoucissement du sort des femmes indigènes; il en existe aussi qui créent auprès des femmes le sens de la protestation.

—o—

Le Saint-Père vient d'accorder aux "Medical Mission Sisters" (les Soeurs Médicales Missionnaires), le "decretum laudis"; par ce fait même l'institut devient une "congrégation pontificale".

Cette congrégation fut fondée à Washington en 1925 par la Rév. Mère Dr Dengel, qui est encore aujourd'hui à la tête de sa fondation.

—o—

L'évêque volant de la Nouvelle-Guinée, Mgr Arkfeld, s.v.d., après avoir assisté au Congrès Liturgique de Nimègue, est arrivé à St-Gabriel (Modling, Autriche), où il présidera plusieurs cérémonies. Il bénira une croix qui sera plantée par la Jeunesse catholique rurale en souvenir de leurs frères persécutés derrière le rideau le fer; l'avion que Mgr Arkfeld lui-même pilote dans les immenses régions de la Nouvelle-Guinée sauvage lui fut offert par cette même Jeunesse.

—o—

Le premier volume des oeuvres (posthumes du Père Teilhard de Chardin (LE PHÉNOMÈNE HUMAIN), a été très favorablement accueilli en Hollande, où il vient de paraître en traduction néerlandaise.

L'Action Catholique — Québec

Le plus grand journaliste

Certains ont vu dans Tacite le plus grand reporter du monde. D'autres tiennent pour César lui-même qui joua son propre correspondant de guerre. Mais pour nous en tenir aux temps contemporains, nous pouvons affirmer que Henry Morton Stanley fut le plus grand journaliste.

Certains ont vu dans l'homme qui découvrit le Congo, l'offrit sur un plateau d'argent à Léopold II, sauva Livingstone d'une mort certaine, un héros, d'autres soutiennent que ce n'était qu'un aventurier. Il n'était ni l'un ni l'autre, il était tout simplement journaliste.

Stanley était le premier "Américain" (1) à mettre les pieds sur le sol africain. Et le premier journaliste également. Sa vocation journalistique était née dans une aventure qui mérite d'être centée.

Stanley encore jeune, faisait un voyage touristique en Syrie. Le voilà kidnappé par des marchands d'esclaves encore fort actifs vers 1850 et emmené à Constantinople, où il est vendu publiquement. Inutile de dire que la fierté de l'Américain en souffrit beaucoup. Stanley qui n'avait pas froid aux yeux, réussit cependant à terrasser son gardien et se réfugia à Constantinople dans une ambassade étrangère, qui, évidemment, le libéra.

Revenu en Amérique, il en fit un récit qu'il envoya à Gordon Bennett, le roi des journaux d'alors. Le récit est publié, fait sensation et voilà Stanley connu. Gordon Bennett l'envoie en Abyssinie où l'on combat et c'est par Stanley que le monde et avec lui, les gouvernements eux-mêmes apprennent des nouvelles de la guerre qui s'y déroule.

Dès lors Stanley est sacré premier reporter d'Amérique. Notons qu'il n'a aucune envie de l'aventure. Il va là où son journal, le New-York Herald l'envoie. Pour lui, ce qui compte c'est de rentrer de la copie. Il

ne s'occupe d'aucune question à fond, mais les effleure toutes. Pourquoi va-t-il à la recherche de Livingstone? Par sympathie, par esprit d'aventure? Pas du tout. Seulement comme il sait que la disparition du missionnaire lui permettrait d'envoyer un beau papier à sa rédaction, un papier qui vaudra de l'or, il faut retrouver Livingstone coûte que coûte, lui avait télégraphié Gordon Bennett.

Et Stanley entreprit ce qui pour lui était une corvée, un travail à accomplir, un papier à écrire. Et il découvrit Livingstone à Oujiji.

Ce fut un record. Jamais encore les gens de New-York ou d'ailleurs ne s'étaient arrachés les journaux des mains des vendeurs que ce jour-là où parut le "papier" de Stanley relatant la découverte du missionnaire.

Pour y arriver, Stanley n'avait rien, négligé. C'était à l'époque une véritable et audacieuse aventure que de pénétrer en Afrique Centrale. Stanley, par dizaines de fois, frôla la mort. La peste, les maladies de tous genres, les mutineries, les assassinats y pullulaient. Mais Stanley, en bon journaliste, persévéra. Pour y arriver, il lui fallut livrer une trentaine de combats contre des anthropophages qui rêvaient de faire du solide journaliste leur plat de résistance.

Malgré tout cela, il réussit. Et la première chose, après avoir reconforté Livingstone, fut d'écrire son papier et de faire en sorte qu'il arrive dans les délais les plus brefs en Amérique. Car déjà à cette époque, la rapidité de l'information valait largement sa qualité.

Yves LEMY

(UND)

(1) H. M. Stanley (de son vrai nom J. Rowlands) naquit en Angleterre. Il a vécu longtemps en Amérique où il participa aux guerres civiles et commença sa carrière journalistique à l'âge de 26 ans. C'est la raison pour laquelle Y. L. le considère ici comme "Américain"; il mourut en 1904, à Londres. (U.M.)



Cet Epervier, normalement un oiseau de proie, s'est lié d'amitié avec tous les membres de la famille PINNEY et passe de l'un à l'autre avec une joie et une sympathie non dissimulées.

(United Press Photo)

Dimanche, 8 mai 1960

DU NEGATIF AU POSITIF

POUR LES PHOTOGRAPHES PRESSÉS

□ □ □

par Jacques Pigeon

Si vous êtes un de ces amateurs de photographie qui ne prennent que quelques photos par année et n'ont pas hâte de voir leurs résultats... ne lisez pas ceci... vous n'y trouverez aucun intérêt. Mais si au contraire vous êtes toujours anxieux de voir vos résultats le plus vite possible, vous serez probablement intéressé par ce que je vais dire.

Je suppose naturellement que vous avez accès à un laboratoire... c'est essentiel. Avec les méthodes que je vais mentionner il est facile, après avoir été trente minutes dans un laboratoire d'en ressortir les épreuves en matin. Je l'ai fait plusieurs fois et les résultats étaient comparables avec le travail habituel. Vous pouvez faire ceci à l'occasion d'un "party" ou d'une réception et vous émerveillerez vos invités. Vous simplifierez beaucoup les choses si vous possédez une caméra qui donne des photos en une minute mais... peu de gens en possèdent alors passons au pratique.

Premier pas

Vous devez d'abord préparer toutes vos solutions et placer à portée de la main toutes choses dont vous allez vous servir. N'utilisez pas des cuves à rouleaux ordinaires; vous allez perdre du temps servez-vous plutôt de bassins avec beaucoup de révélateur et développez à la main à la noirceur. Placez les autres solutions de manière à pouvoir les retrouver. Vous pouvez vous éclairer avec une lampe verte, très faible une fois que la moitié du développement est complété. Vous serez agréablement surpris car vous verrez qu'une fois que l'on a été à la noirceur pour quelques minutes la moindre lampe éclaire beaucoup.

Quel révélateur

N'utilisez surtout pas un révélateur à grain fin... vous en aurez presque pour la nuit. Vous pouvez, j'insiste sur le mot pouvez, utiliser du Dektol, qui est un révélateur à papier. Avec du Plus-X à 68° F, la température est très importante, vous devez développer une minute exactement. Cependant ce révélateur donne pas mal de grain, le plus grand désavantage à mon avis, est la trop grande précision que demandent les opérations.

Un révélateur plus facile à utiliser est le UFG Ethol, qui prend environ 4 à 5 minutes, cependant, il est dispendieux. Ce que j'utilise c'est le bon vieux D-76. Normalement avec un fil comme le Plus-X, ça prend environ 6 minutes mais si vous le chauffez à environ 75° F, après quatre minutes votre développement est complété... c'est ce que je vous conseille d'utiliser. Et j'insiste sur le fait que vous êtes beaucoup mieux de développer par inspection... je consacrerai la prochaine chronique à ce sujet.

Ensuite

Supposons que votre film est développé, vous le rincez rapidement et puis vous l'envoyez dans le bain de fixage... qui doit être à la même température que le révélateur tout comme l'eau du rinçage. Ces petits détails sont importants. Dès que le film a été dans le bain de fixage pour environ une minute vous pouvez allumer toutes les lumières... Lorsque le film est clair, i.e. transparent le fixage est fini... pour le moment du moins.

Séchage

Je passe par dessus le lavage car vous devez oublier ce der-

nier; souvenez-vous, le temps presse et vous avez déjà perdu 6 minutes. Le séchage peut se faire de bien des façons, et même ne pas se faire du tout. Je m'explique. Vous pouvez imprimer vos épreuves avec des négatifs mouillés; c'est difficile cependant et je vous le déconseille. Suivez plutôt la procédure suivante. Essayez délicatement, souvenez-vous que vous n'avez pas fixé le film longtemps et que l'émulsion n'est pas très dure, enlevez toute l'eau qui se trouve sur le film et puis passez le devant un éventail; après trois ou quatre minutes, il sera assez sec pour vous permettre de le placer dans l'agrandisseur. Si vous êtes trop pressé vous pouvez utiliser du Instant Film Dryer. Alors que vous avez débarassé le film de l'excès d'eau vous le plongez tout simplement dans ce liquide pour 1½ minutes. Sortez après ce temps et essuyez. Votre film est alors parfaitement sec.

Tirage des épreuves

Neuf minutes se sont écoulées et votre film est sec. Pas mal. Vu que les solutions sont toutes prêtes vous pouvez commencer immédiatement à imprimer. En comptant une couple de minutes par photos... ça suppose que vous êtes habitué si vous avez environ 5 photos à tirer, les meilleures du rouleau, vous ajoutez 10 minutes aux 9 précédentes. Temps jusqu'à date 19 minutes.

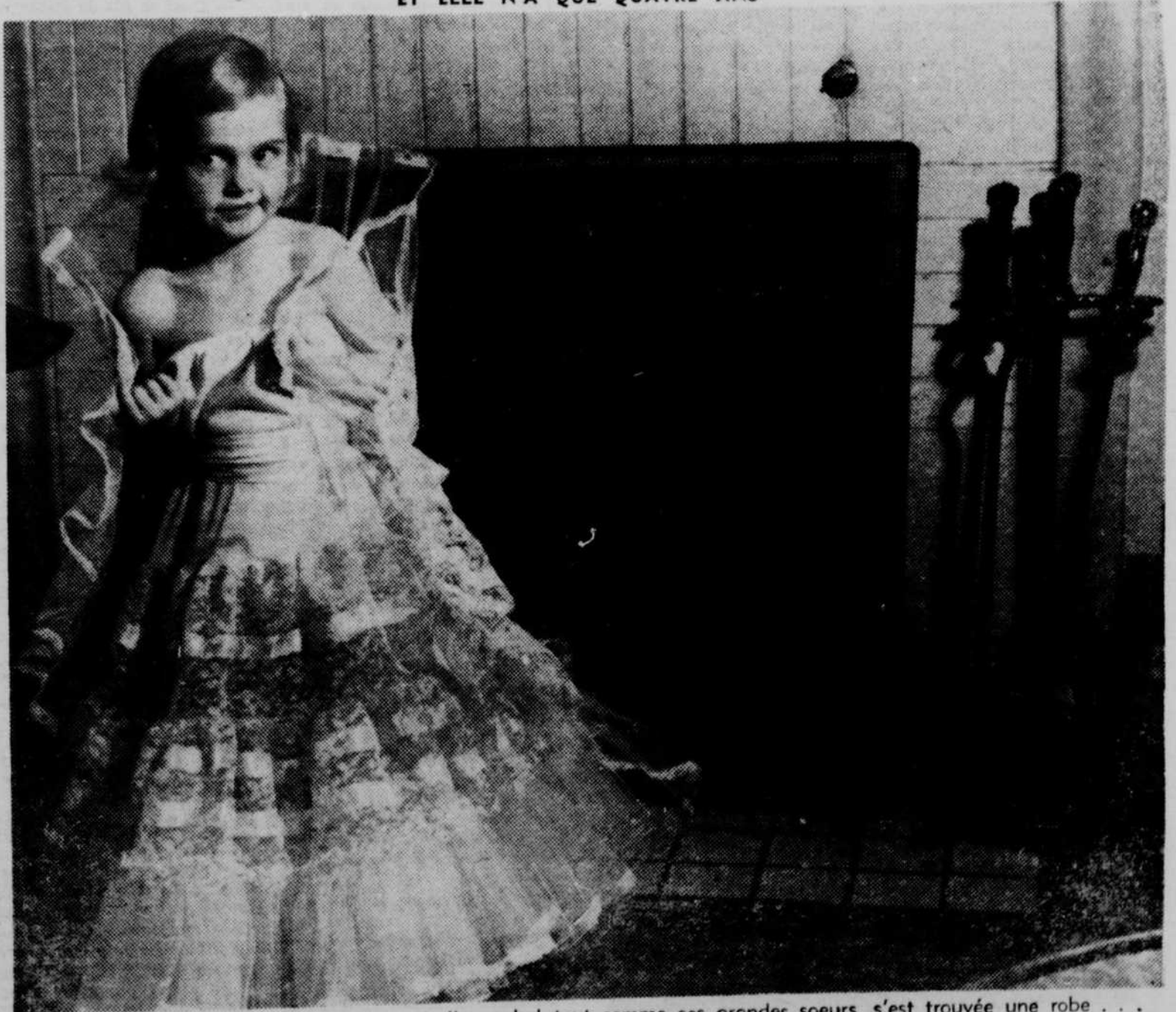
Dernières opérations

Les photos doivent tout de même fixer une couple de minutes. Pendant ce temps vous préparez un bain de "Hypo Eliminator", ça ne coûte pas cher et ça vous sauve le lavage final... ou presque. Passez les photos à l'eau puis laissez-les tremper dans ce bain pour une couple de minutes, repassez-les à l'eau et il ne vous reste plus qu'à les faire sécher. Temps à date 21 minutes.

Si vous ne possédez pas de séchoir électrique vous pouvez utiliser du papier Resisto, de Eastman Kodak, qui n'absorbe pas l'eau donc pas de séchage, il est dispendieux à utiliser cependant. En utilisant la méthode conventionnelle mais un peu accélérée allumez votre séchoir en entrant dans le laboratoire de cette façon, lorsque vous mettrez les épreuves dedans elles seront sèches après une couple de minutes.

J'oubliais un petit détail. Pour accélérer le séchage n'utilisez pas du papier double il prend trop de temps à sécher, du papier simple "single weight" fera l'affaire. Il séchera dans une couple de minutes. Nous sommes rendus à 25 minutes, et tout est terminé... ça vaut la peine d'être essayé n'est-ce pas! N'oubliez pas de relaver vos négatifs le lendemain si vous voulez les conserver. Lavez-les au moins 30 minutes.

ET ELLE N'A QUE QUATRE ANS



● Cette adorable fillette qui voulait aussi aller au bal, tout comme ses grandes soeurs, s'est trouvée une robe... différente pour le moins : une crinoline... appartenant à sa grande soeur naturellement. Tri-X. 1/25ème f : 8. 1 lampe survoltée no : 2.

Pierre Kola

Comme tous les jeunes gens de son âge, Kola aspirait au jour où il pourrait aller à Komassi. Ce gros centre commercial de la colonie anglaise de Thana exerçait une attraction considérable sur les Dagari, c'était pour eux comme le paradis terrestre. De cette ville cosmopolite, les aînés de Kola revenaient après une absence de 5 à 6 mois, un feutre sur la tête, une couverture en sautoir, un short kaki autour des reins et quelques shillings dans la poche! Komassi, c'était la possibilité d'échapper pour un temps à l'atmosphère de mort qui régnait au pays-depuis que la maladie du sommeil frappait sans merci; c'était la certitude de gagner l'argent de l'impôt et de voir de ses propres yeux toutes les merveilles cent fois décrites par les heureux voyageurs.

Avouez qu'il n'en fallait pas davantage pour échauffer l'imagination d'un Noir de 17 ans.

Il arriva donc que Kola, lui aussi, partit pour la cité enchantée; quinze ou vingt jours de marche en perspective, qu'est-ce pour un jeune homme de sa trempe ?

Mais à peine a-t-il traversé la Volta et pénétré en territoire anglais qu'il trouve sur les pistes une animation peu commune, il se renseigne... tout ce monde va à la mission de nos Pères de Jirapa. Beaucoup y retournent pour la deuxième ou troisième fois, et chemin faisant certains lui content les merveilles qui se passent là-bas, tandis que d'autres pour ne pas les oublier récitent à en perdre haleine prières et catéchisme.

Avec la mobilité d'esprit qui caractérise l'indigène, Kola se décide à suivre ces caravanes; lui aussi, il veut voir "l'homme qui est descendu du ciel". Ainsi il arrive au bivouac qui entoure la mission et bien vite il est sub-

lugué par tout ce qu'il voit, par tout ce qu'il entend; assidu au catéchisme, il se glisse même dans les réunions réservées aux auxiliaires des Pères et gagne rapidement la médaille.

Komassi ! il n'y pense même plus; de voyageur il est devenu pèlerin et il n'a au cœur qu'un seul désir : porter la Bonne Nouvelle à Dissin, son village natal. Ah ! sans doute, il ne reviendra pas paré comme ses camarades, il n'aura ni chapeau, ni culotte, ni lunettes aux verres teintés, ni shillings, tous ces objets qui flattent tant la vanité et font l'admiration de la parenté; mais il porte fièrement autour du cou la médaille de la Sainte Vierge toute reluisante de son blanc métal et surtout son cœur brûle d'une sainte flamme, celle de l'apostolat; cela lui suffit !

Effectivement, après un bon mois de stage à Jirapa, il regagne Dissin. Tous sont étonnés d'un retour si rapide. Que s'était-il passé ? Ce qui s'était passé, ses parents et ses amis ne tardèrent pas à le savoir ! Ils n'eurent qu'à écouter le jeune

pèlerin raconter avec enthousiasme ce qu'il avait vu là-bas...

Cette nouvelle se répandit rapidement, et Kola, malgré sa jeunesse, utilisant son maigre bagage de connaissances religieuses, commença l'évangélisation de son entourage. Il fut si ardent, il se fit si persuasif, que ses auditeurs se pressèrent de plus en plus nombreux et vinrent même des bourgades voisines.

Ces succès ne pouvaient laisser indifférent le démon qui veillait !... Ses suppôts, en l'occurrence les anciens du village, émus de ces manifestations nouvelles, furieux surtout de voir un jeune homme leur ravir en quelque sorte une autorité qu'ils entendaient se réserver intégralement et jalousement, se réunirent en conseil secret. N'avaient-ils pas entendu dire que le misérable parlait de brûler les fétiches ancestraux ? Ah ! s'il n'y avait pas les Français dans le pays, ils lui auraient vite fait son affaire ! Non, il fallait en finir et agir sans retard. Ils décidèrent donc de dépêcher à Diébougou, chef-lieu administratif, deux des leurs pour dénoncer le traître et le faire arrêter.

De bon matin, deux vieillards quittent Dissin; l'un porte une petite charge avec les provisions de voyage, l'autre a eu soin de choisir deux belles poules blanches qu'il a placées dans un panier. Les quarante kilomètres qui les séparent de Diébougou ne leur permirent d'arriver qu'à la fin de l'après-midi, trop tard pour aborder le Commandant, mais au fond cela importait peu, il fallait, d'abord, prendre contact avec l'interprète.

Quand on connaît tant soit peu les costumes, il est aisé de s'imaginer comment les choses se passèrent.

A la tombée de la nuit, nos deux messagers se rendirent chez l'interprète : salutations d'usage, puis offrande des deux belles poules apportées. On s'assied, on cause de choses et d'autres, on boit; enfin le véritable but de la visite est abordé. Les vieux racontent leur histoire :

— Un jeune homme revenu du pays anglais, dit l'un, sème dans le village un vent de révolte.

— Oui, renchérit l'autre, nous, les Anciens, nous n'avons plus d'autorité et l'argent de l'impôt ne pourra pas être ramassé; si cela continue, tout le pays va se soulever.

— C'est un fils du diable, conclut le premier, il gâte notre village, il faut absolument le faire mettre en prison; nous comptons sur toi pour le dire au "Blanc".

Certes le cadeau n'était pas somptueux, mais l'interprète s'en contenta, il savait bien que les Dagari ne sont pas riches et, au fond, l'affaire était des plus simples : "C'est bien, répond-il, venez demain matin à la case du Commandant".

Dès le lever du soleil, nos deux hommes sont fidèles au rendez-vous : accroupis sous la véranda des locaux de l'Administration, ils attendent. Vers huit heures et demie, le Commandant arrive; c'est un bel homme qui aime son métier; encore jeune, il a vraiment belle allure sous sa veste blanche. Respectueusement, les deux vieux se sont levés et saluent.

— Que veulent ces deux hommes ? interroge l'Administrateur, s'adressant à un commis indigène déjà au travail dans une pièce voisine.

— Je ne sais pas, mon Commandant, ce sont des Dagari, je ne comprends pas leur langue.

— Bien, appelez Bakari. Et il rentre dans son bureau. (Bakari, c'est justement l'interprète auquel nos deux plaignants ont fait visite la veille au soir).

Il ne tarde pas à venir, pénétre rapidement dans le bureau de son chef et en ressort bientôt pour introduire les deux vieillards qui avancent timidement jusqu'à une table surchargée de papiers où vient de prendre place l'Administrateur.

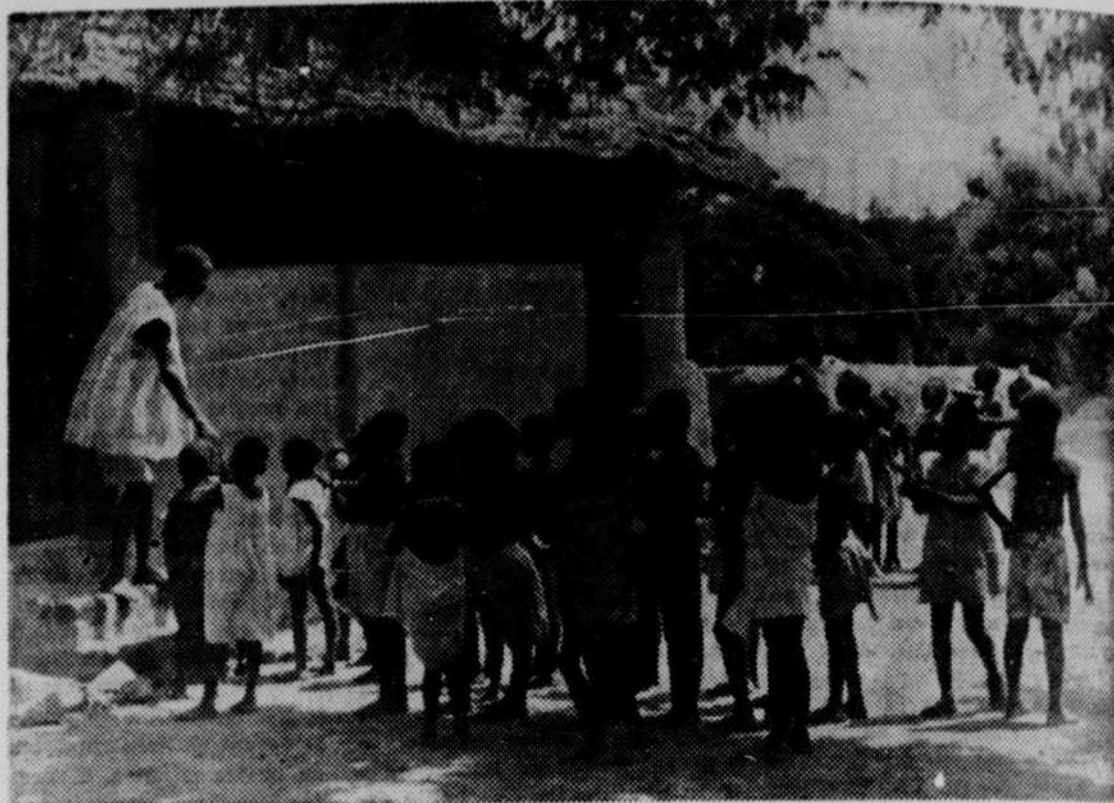
— Que désirent-ils ? lance-t-il négligemment, tout en continuant à compulser un gros dossier.

L'interprète parle alors aux vieux : comme il connaît déjà l'affaire, ce n'est pas long... Puis se tournant vers le Commandant :

— Ils disent qu'un jeune homme de leur village, revenu du pays anglais, sème la révolte, encourage même à ne pas payer l'impôt et invite les gens à aller dans un village de la colonie voisine. Psychologue, le Noir sait fort bien les détails capables de produire de l'effet sur son maître ! Impôt, dépopulation sont autant de points sensibles, aussi la réaction n'est pas longue...

— Bon, donnez l'ordre à deux gardes d'aller me chercher ce "type-là". Et d'un geste, le "Blanc" congédie les deux plaignants qui s'en retournent tout heureux... l'affaire semble bien s'amorcer...

(à suivre)



Pierre Kola rassemble une troupe d'enfants : il en fera de bons petits chrétiens.



Deux catéchistes chargés de mérites. Sans eux, la mission serait impossible.

A l'Heure de Saint François



L'EVANGILE VENDU PAR AMOUR (II). Dans une première tranche nous avons vu François d'Assise désireux de venir en aide à la maman des frères Candide et Robert. Et voici que le frère Candide lui montre les enluminures dont il a orné l'évangélaire de la communauté. Une idée germe dans la tête du Saint. Elle ne sera peut-être pas facile à faire accepter. L'HEURE DE SAINT FRANÇOIS termine ici le petit drame amorcé la semaine dernière.

Ecoutez cette émission à CKCV, à 9 h. 45 a.m., ou à CKAC, à 4 h. 05 p.m., dimanche le 8 mai.

A LA CONQUÊTE DU MONDE

3 - Terrible aventure

Réalisé par la SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

d'après les Actes des Apôtres

Images de Marie Pignal

Bande no 1



1. Saul et ses compagnons arrivent en vue de Damas; la plaine ensoleillée s'étend devant eux. Les eaux descendant de la montagne entretiennent une fraîcheur délicieuse autour de la ville, célèbre par ses jardins, ses palmeraies sur lesquelles se détachent les maisons d'un blanc éblouissant. Les voyageurs jouissent de ce spectacle dans la grande lumière du milieu du jour.



2. Tout à coup, jaillit un rayon de lumière si violent que le soleil s'en trouve comme éclipsé. Effrayés, les chevaux se cabrent, la monture de Saul se dresse, son cavalier se cramponne vainement. Personne ne sait ce qui se passe; aucun nuage n'obscurcit le ciel d'un bleu sans défaut.



3. Les sauts désordonnés du cheval, qu'enveloppe ce rayon éblouissant, ont désarçonné Saul qui roule à terre, dans les plis flottants de son manteau de laine blanche qui ressemble aux gondours que portent encore les Arabes au désert. Il gît là, ne comprenant rien à ce qui arrive.



4. La surprise de Saul augmente encore lorsqu'il entend, comme sortant de la lumière, une voix forte lui dire: "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon." Saul, aveuglé par l'insoutenable clarté, se dresse pour écouter ces mots mystérieux.

Nouveaux timbres



• Les nouveaux timbres qui viennent d'être émis au Canada comprennent en haut de gauche à droite un timbre de Somalie pour le nouveau conseil législatif; au Ceylan et à Malaya pour l'année mondiale des réfugiés. Plus bas de gauche à droite un timbre de Pologne représente des hommes et des femmes polonaises en costumes régionaux, en Russie la nouvelle émission et consacrée aux sports olympiques d'hiver et représente une patineuse de fantaisie.



Le Canada émettra ce timbre consacré à Adam Dollard à l'occasion du 300e anniversaire de la Bataille du Long Sault le 19 mai.

Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de l'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration,
Place Jean-Talon, Québec 3

Dimanche, 8 mai 1960



Les Etats-Unis émettront ce timbre (à gauche) pour l'Organisation du traité du sud est asiatique à Washington le 31 mai prochain. L'Australie pour sa part a représenté un tigre sur l'un de ses nouveaux timbres qu'elle émettra le 11 mai.

La participation active de la Croix-Rouge canadienne à l'Année Mondiale du Réfugié se traduira par une aide secourable aux réfugiés de tous âges, disséminés dans le monde entier.



• La chanteuse noire Lena Horne a annoncé récemment qu'elle n'avait aucune intention de se rétracter pour avoir lancé à la figure d'un jeune ingénieur une lampe, des cendriers et de la vaisselle. Selon Mlle Horne, ce dernier l'aurait insultée à cause de sa couleur.

La Croix-Rouge canadienne a dépêché au Maroc une équipe de spécialistes en médecine physique et physiothérapeutique, pour secourir quelque 10,000 victimes de la paralysie.

TIMBRES-POSTE

100 diff. Italie .45; 100 diff. Canada .50; 300 diff. Univers .40; SPECIAL les trois lots \$1.00. Demandez nos approbations. Jolie prime gratuite à chaque achat de \$1.00 et plus.

ROBAR, Dept. C, 17, 14e AVENUE S.J.B., DRUMMONDVILLE, P.Q.

TIMBRES GEANTS

Collection géante, seulement. Emissions: 10¢ série éléphant du Laos, exposition de Bruxelles, les Olympiques, l'avion à jet, accot, animaux de la Somalie complète, drapeaux de Roumanie, ensemble Togo, les papes avec joyaux, ensemble des N.-U., etc., en plus gros dictionnaire philatélique et approbations. Le tout 10¢! STAMPEX, Box 47-KIC, White Plains, N.Y. U.S.A.

GRATIS • TIMBRES-POSTE

Envoyez-moi 3 belles séries gratuitement avec vos timbres en approbation.

NOM

ADRESSE

VILLE

J'inclus 0.25 pour poste et manutention.

LA PHILATÉLIE LAURENTIENNE

(Dépt. A)

2200, boul. Gouin est, Montréal (20)

350 TIMBRES DIFFÉRENTS

Comprenant: 20 diff.: Pakistan, 30 diff.: Inde Grands Formats. De très jolies séries de fleurs, oiseaux, animaux, sports, etc.

C'est un superbe choix de qualité. Entière satisfaction garantie.

Seulement \$0.25

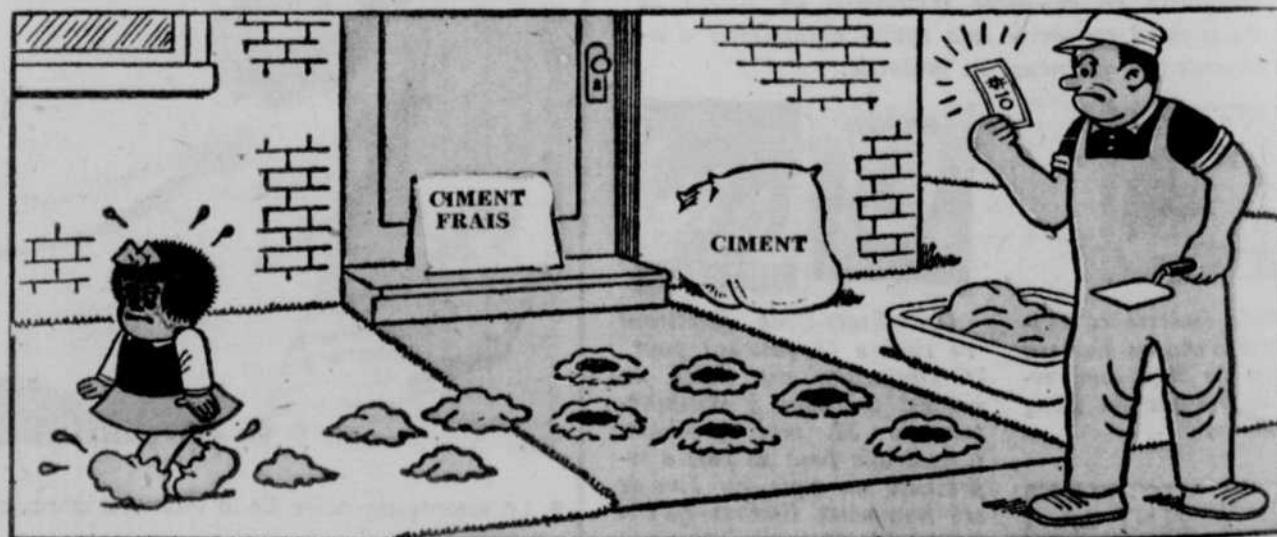
Pour adultes demandant notre approbation.

FARO STAMP CO.

Stoneham, Cte Québec, P.Q. Canada

Philomène

par Ernie Bushmiller



LISEZ chaque jour L'Action Catholique